



Wallonie



Service public
de Wallonie

La Lettre du Patrimoine



Scannez-moi !

BELGIË - BELGIQUE

P.B./P.P.

B - 78

Bureau de dépôt
4099 Liège X
P501407

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2012 • N° 26 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Quand le patrimoine entre dans la modernité : l'identification des biens classés en Wallonie par les nouvelles technologies

L'émergence des nouvelles technologies mobiles a connu une accélération notable ces dernières années, voire ces derniers mois. Ces nouvelles avancées offrent dorénavant de plus en plus de facilités dans la mise à disposition de services et d'informations variés. Loin de constituer une exception, la sensibilisation du public au patrimoine peut elle aussi s'inscrire pleinement dans cette nouvelle dynamique.

Après le lancement d'une première application mobile développée à l'occasion des Journées du Patrimoine de 2011, l'Institut du Patrimoine wallon, le Département du Patrimoine du Service public de Wallonie et le Commissariat général au Tourisme souhaitaient allier vieilles pierres et technologies modernes sous la forme d'une

nouvelle identification des biens classés en Wallonie. Les 250 premiers monuments ont été dotés de celle-ci en avril dernier. D'autres lots suivront en flux continu durant les cinq prochaines années afin de couvrir l'ensemble des biens classés.

Parmi les premiers biens ainsi identifiés figurent les biens wallons inscrits sur la liste du patrimoine mondial ou candidats à l'inscription, l'ensemble du patrimoine exceptionnel de Wallonie à l'exception des sites naturels, une série de monuments religieux classés, les maisons du peuple reconnues par le classement, les biens classés des communes de Jodoigne et de Lessines – localités qui avaient fait l'objet des deux derniers « Week-ends du patrimoine » – et quelques monuments liés au premier conflit mondial.

Cette identification se matérialise par le remplacement de l'ancien écusson par une nouvelle plaque comprenant à la fois l'écusson bleu et blanc, symbole de la protection du monument, mais également trois modes de connexion vers une plateforme informatique accessible aux téléphones intelligents (url à encoder, code QR à scanner ou puce NFC à détecter). L'utilisateur peut ensuite lire sur son écran une courte notice, disponible en quatre langues (français, néerlandais, allemand et anglais), agrémentée d'illustrations lui présentant le monument ainsi identifié. Un exemple de plus montrant que patrimoine et nouvelles technologies sont complémentaires !

Faites l'essai sur le QR Code ci-dessus !



Bientôt un Centre des métiers de la pierre à Soignies



© IPW

Le secteur des carrières de roches ornementales comporte une quarantaine de carrières en Wallonie. Bien que freinée par la crise, la demande progresse d'année en année. La pierre naturelle wallonne est appréciée et ses qualités sont reconnues bien au-delà de nos frontières. Ce sont les carrières de Petit Granit-Pierre bleue de Belgique qui assurent près de 90 % de l'activité du secteur ; elles occupent un millier de travailleurs et réalisent ensemble environ 100 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel. Les deux plus importantes sont à Soignies, occupant près de 800 personnes.

Ces dernières années cependant, le secteur de la pierre connaît une pénurie croissante de main-d'œuvre. Le nombre de candidats et parallèlement l'offre de formations de base à ces métiers diminuent. Les propositions de formations continues quant à elles ne rencontrent pas suffisamment les besoins spécifiques des entreprises. Plus que jamais, le devenir du secteur de la pierre naturelle passe donc par des formations attractives pour les jeunes.

Face à ce constat, différents acteurs du secteur de la pierre et de la formation avaient, dès 2008, constitué un groupe de travail visant une meilleure promotion des métiers de la pierre. Tous s'accordaient pour reconnaître que la dispersion des formations pour un secteur aussi spécifique nuisait à l'image de ces métiers et entraînait, in fine, le manque de candidats.

Parallèlement, dans le cadre de sa mission d'assistance aux propriétaires, l'IPW cherchait à redonner une nouvelle vie aux bâtiments industriels de la Grande Carrière Wincqz à Soignies, bâtiments désaffectés classés en 1992 et inscrits sur la liste des monuments en danger de l'IPW depuis 2001.

La rencontre des deux projets constituait une belle opportunité pour mettre en évidence la complémentarité entre différents aspects du patrimoine, avec d'une part le sauvetage et la réaffectation d'un bien classé menacé et, d'autre part, la formation dans des domaines spécifiques avec, à la clé, la création d'emplois.

En effet, vu l'importance du bassin carrier de la province de Hainaut, l'implantation d'un centre de formation aux métiers de la pierre dans la région de Soignies répondait à une logique évidente. De plus, la réaffectation envisagée s'intégrait parfaitement dans l'histoire du site, celui-ci témoignant de l'importance du travail de la pierre dans la

région de Soignies au fil du temps.

En 2011, l'IPW réalisa une étude de faisabilité pour l'implantation d'un Centre des métiers de la pierre sur le site de la Grande Carrière à Soignies et lança un marché pour la désignation d'un auteur de projet. Simultanément, un comité de projet rassemblant les différents acteurs du secteur de la pierre fut constitué afin de mener une réflexion commune pour la création d'un centre de référence en Wallonie. Enfin, la Société Gauthier-Wincqz, propriétaire du site, céda à l'IPW un droit d'emphytéose.

Tous les paramètres furent donc réunis dans un délai record pour que le projet puisse se concrétiser et, le 20 mars dernier, en présence du Ministre wallon du Patrimoine, les responsables des différents centres de formation (l'IFAPME, le Forem, le CEFOMEPI et le Centre de la Paix-Dieu) ont signé sur le site même de la Grande Carrière une déclaration d'intention pour la création du Centre.

Concentré prioritairement sur le thème de la pierre, ce Centre de formation offrira également la possibilité au Centre des métiers du patrimoine de la Paix-Dieu de compléter son pôle liégeois, qui tourne aujourd'hui à pleine capacité, par un pôle hennuyer. Une fois les étapes de certificat de patrimoine et de permis d'urbanisme franchies, les travaux de restauration et de réaffectation devraient pouvoir effectivement commencer en 2014. Le projet sera présenté lors de l'ouverture exceptionnelle du site de la Grande Carrière dans le cadre des Journées du Patrimoine, les 8 et 9 septembre 2012.

Le Ministre du Patrimoine répond à nos questions...

Carlo Di Antonio, vous venez de prendre vos fonctions de Ministre du Patrimoine quand vous vous êtes rendu au Centre des métiers du patrimoine à la Paix-Dieu. C'était le 12 janvier dernier à l'occasion de l'installation de la Fédération européenne des métiers du patrimoine. C'est un thème qui vous tenait à cœur ?

Certainement ! Cette manifestation incarne bien cette évolution que doit absolument prendre la politique du patrimoine, cette impulsion que j'entends lui donner !

Ne perdons pas de vue que le secteur du patrimoine contribue chaque année à la sauvegarde de plus de 1.900 emplois. Derrière les belles pierres se cachent des hommes et des femmes animés par la passion, habités par le talent, mus par des projets, petits et grands. Des hommes et des femmes qui se sont donnés et se donnent pour protéger notre patrimoine, le partager et le valoriser : ingénieurs, architectes, archéologues, historiens de l'art, tailleurs de pierres, charpentiers, ébénistes, ardoisiers, maçons, etc.

Soutenir la restauration de notre patrimoine est un devoir pour tout gestionnaire public. Mais c'est aussi une opportunité pour le développement économique de notre région... 25 millions d'euros sont consacrés annuellement par la Wallonie à la restauration de biens classés. Travailler sur notre héritage culturel constitue donc une responsabilité vis-à-vis des générations futures mais aussi une chance économique... Nous devons axer le développement économique et l'emploi sur un certain rayonnement culturel et artistique incarné notamment par notre patrimoine.

À l'image du formidable travail effectué à l'abbaye de la Paix-Dieu, il nous faut soutenir la formation d'artisans qualifiés, innover pour trouver des réponses à la pénurie de

main-d'œuvre qualifiée... En un mot comme en mille, renforcer les axes Patrimoine-Formation et Patrimoine-Emploi... Le secteur du patrimoine a, en la matière, un rôle clé à jouer. Les travaux de restauration sollicitent davantage de main-d'œuvre, ont recours à des techniques pointues et le plus souvent à des matériaux d'origine wallonne ou belge.

C'est pourquoi j'ai lancé le 20 mars dernier le projet de création d'un centre de formation pour les métiers de la pierre à Soignies, fruit d'une collaboration entre l'IFAPME, le FOREM, le CEFOMEPI (Centre de formation aux métiers de la pierre) et la Paix-Dieu. L'objectif de ce centre de référence est à la fois de donner à l'ancienne Grande Carrière Wincqz, clairement menacée, une fonction tournée vers l'avenir, de répondre à une demande de main-d'œuvre qualifiée aujourd'hui insuffisante et d'offrir la possibilité d'un partenariat pour les stages en entreprise avec les exploitations de carrières toujours en activité.

Renforcer la sensibilisation au patrimoine est une autre de vos priorités...

J'entends poursuivre et amplifier ces actions, notamment auprès des jeunes... La pédagogie et l'éducation doivent être au cœur de toutes les initiatives de valorisation, d'entretien et de restauration du patrimoine wallon.

Pour ce faire, il nous faut décroquer plus encore la politique du patrimoine, en particulier en relation avec la culture et donner un souffle nouveau à ces deux politiques intimement liées. L'évolution institutionnelle de la Belgique, en général, et de la gestion du patrimoine, en particulier, a conduit en 1989 à la scission des patrimoines immobilier et mobilier. Nous devons bousculer ces divisions car les citoyens ne doivent pas subir les conséquences des découpages administratifs.

2012 connaîtra, comme chaque année, d'importants chantiers de restauration mais également d'autres types de travaux...

Effectivement, 2012 sera une année charnière... Et je profite de l'occasion pour remercier toutes celles et tous ceux qui œuvrent au quotidien à la sauvegarde de notre héritage commun : les agents du Département du Patrimoine, de l'Institut du Patrimoine wallon, la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, les associations et citoyens, etc.

Dans un avenir proche, j'aurai l'occasion de présenter au Gouvernement wallon les arrêtés « subsides » et « certificats de patrimoine ». À cela, s'ajouteront le début d'un travail important en matière de requalification des arrêtés de classement et le lancement d'un nouvel appel à projets consacré au Petit Patrimoine populaire wallon.

La liste des biens reconnus comme patrimoine exceptionnel et la liste des biens épaulés par l'Institut du Patrimoine wallon seront révisées.

Le patrimoine ne restera pas à l'écart des nouvelles technologies. Des bornes d'identification, consultables à partir de smartphones, vont progressivement être installées sur toute une série de biens classés. Dans le prolongement de cette action, je souhaite mettre en place un système de géolocalisation de l'ensemble des biens classés. Les touristes pourront ainsi localiser, via les technologies mobiles, les biens classés de notre Région qui méritent une halte prolongée. Les 60.000 familles qui vivent du tourisme le doivent aussi à notre merveilleux patrimoine bâti et naturel.

Et puis, croisons les doigts, 2012 verra peut-être la reconnaissance des quatre sites miniers majeurs au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce serait la cerise sur le gâteau...

La Wallonie au MIPIM 2012

Le salon des professionnels de l'immobilier à Cannes commence à reprendre des couleurs après quelques années plus ternes, dues à la crise financière. La fréquentation est encore loin d'avoir atteint son niveau historique de 2008. Toutefois, le salon se relance et, opère un recentrage sur les pays européens, même si certaines destinations plus exotiques sont toujours de la partie. Pour l'édition 2012, l'Allemagne est devenue un acteur incontournable du MIPIM, avec de plus grands stands, plus nombreux et plus visibles.

Le patrimoine a peu sa place dans le MIPIM. Quelques espaces sont consacrés à la requalification de villes, de quartiers ou de zones industrielles désaffectées et ce sont les seuls exemples où la question de la préservation de certains éléments patrimoniaux se pose vraiment. Le MIPIM est principalement orienté vers la construction neuve, avec une tendance marquée pour les projets dits « verts ».

Néanmoins, le Qatar, présent à Cannes comme dans bien d'autres secteurs économiques, a organisé sur son stand un « Forum de l'Urbanisme », dont une des sessions était intitulée « Culture et Patrimoine ». Toute proportion gardée, cette initiative a donné un petit accent différent au salon de l'immobilier, en faisant émerger la notion de patrimoine. Défendues notamment lors de ce Forum par l'architecte d'origine irlandaise Angela Brady, la préservation et la réaffectation des « traces du passé » doivent encore

faire leur place au MIPIM et il est étonnant que l'initiative vienne d'un pays résolument tourné vers la construction contemporaine.

Du côté de la Wallonie et du stand de l'AWEX, plusieurs opérateurs ont profité de l'occasion pour présenter des projets prêts pour la prospection, dont le *Crystal Park* et *Gastronomia* à Seraing, Liège 2017, etc. Wallonie Bruxelles Architecture, dont la mission est d'assurer la promotion de nos architectes à l'export, a initié une activité sur le stand permettant à quelques architectes de présenter un projet représentatif de leur savoir-faire.

Le MIPIM est avant tout un lieu de contacts et de mise en réseau. C'est la raison pour laquelle l'IPW y participe, hormis le fait qu'à l'origine, l'AWEX avait souhaité compléter l'image de la Wallonie par une dimension « patrimoine ».



Le Journal de la Restauration

BELGIË - BELGIQUE
P.B./P.P.
B - 78
Bureau de dépôt 4099 Liège X P501408

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2012 • N° 26 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Chantiers en cours

La Direction de la Restauration (SPW - DGATLPE - Département du Patrimoine) accompagne la réalisation et l'aboutissement de tous les projets de restauration de monuments classés, y compris le suivi des chantiers.

Actuellement, en plus des opérations de maintenance, des travaux d'entretien et des mesures conservatoires d'urgence, 60 chantiers de restauration sont en cours et 66 chantiers se sont achevés en 2011. Liste arrêtée au 01/03/2012 :

PROVINCE DU BRABANT

Chantiers terminés en 2011 :

- BRAINE-LE-CHÂTEAU - Maison du Bailli : restauration des façades et toitures
- COURT-SAINT-ÉTIENNE - Église Saint-Étienne : réfection des toitures
- JODOIGNE - Chapelle Notre-Dame du Marché : restauration et réaffectation
- LASNE - Monument Gordon : restauration
- NIVELLES - Collégiale Sainte-Gertrude : nouvelle installation de chauffage, d'électricité et d'éclairage
- TUBIZE/CLABECQ - Château des Italiens : restauration et réaffectation

Chantiers en cours :

- GREZ-DOICEAU - Presbytère de l'église Saint-Georges : remplacement des châssis

PROVINCE DE HAINAUT

Chantiers terminés en 2011 :

- BERNISART / POMMERËUL - Église de la Sainte-Vierge : restauration des toitures des trois nefs
- CHARLEROI / MONT-SUR-MARCHIENNE - Maison Darville : remplacement des châssis
- ESQUELMES - Église Sainte-Éleuthère : restauration globale
- LA LOUVIERE / BOUSSOIT - Ancien hôpital Saint-Julien : consolidation des peintures murales
- LA LOUVIERE / HOUDENG-AIMERIES - Site du Bois-du-Luc : consolidation des façades
- LA LOUVIERE / HOUDENG-GOEGNIES - Ascenseur n° 1 : restauration complète
- LA LOUVIERE / TRIVIÈRES - Chapelle Notre-Dame au Puits : restauration des toitures
- LES-BONS-VILLERS / FRANCES-LEZ-GOSSELIES - Chambre échevinale : remplacement des vitrages et protection de l'ancienne entrée cochère
- MONS - Square Roosevelt, couvent des Ursulines : restauration des façades et toitures



Gembloux - Beffroi © SPW



Gesves / Haltinne - Château de Haltinne, tour est © SPW



Stavelot - Tannerie t'Sterstevens © SPW

- MONS - Rue des Sœurs grises, 11 : restauration des façades et toitures
- SENEFFE / FAMILLEUREUX - Église Saint-Barthélemy : restauration des vitraux
- SOIGNIES - Collégiale Saint-Vincent : restauration des peintures murales sur toiles du chœur
- SOIGNIES - Vieux cimetière : restauration du mur
- SOIGNIES - Chapelle du Marais Tilleriau : restauration globale
- SOIGNIES / CHAUSSEE-NOTRE-DAME-LOUVIGNIES - Église Notre-Dame : restauration des charpentes et toitures
- SOIGNIES / NEUVILLES - Ferme de l'abbaye : restauration des étables nord et sud

Chantiers en cours :

- BINCHE - Justice de Paix : restauration et réaménagement
- BRAINE-LE-COMTE - Place Branquart, gare : restauration
- ÉCAUSSINNES - Château fort : restauration des toitures
- HENSIES / THULIN - Église Saint-Martin : restauration de l'orgue
- LA LOUVIERE / HOUDENG-AIMERIES - Site du Bois-du-Luc : restauration des toitures des bureaux
- LESSINES / DEUX-ACREN - Église Saint-Martin : restauration intérieure
- SENEFFE / PETIT-RŒULX-LEZ-NIVELLES - Église Saint-Martin : restauration des ouvertures de toiture
- TOURNAI - Église Saint-Jacques : restauration du chœur

PROVINCE DE LIÈGE

Chantiers terminés en 2011 :

- AMAY / JEHAY - Rue de la Paix-Dieu, ancienne abbaye de la Paix-Dieu : stabilisation des voûtes de l'église
- BURDINNE - Rue de la Burdinale, 6, ferme de la Grosse tour : restauration des façades et réaménagement
- CHAUDFONTAINE / BEAUFAYS - Route de l'Abbaye, ancien prieuré : restauration de deux poutres de plancher de la salle à manger et restauration des décors du plafond

- CHAUDFONTAINE / BEAUFAYS - Route de l'Abbaye, ancienne brasserie du prieuré : modification des façades et remplacement des châssis
- DÀLHEM / BOMBAYE - Rue de l'Église, 1, château-ferme : restauration de la toiture du corps de logis
- FLEMALLE / LES AWIRS - Château d'Aigremont : restauration des murs de clôture (1^{re} phase)
- HERVE - Collège Marie-Thérèse : aménagement d'un passage vitré
- LIÈGE - Rue Hocheporte, 9 : restauration de la façade et de la toiture
- LIÈGE - Rue Hors-Château, 130 : restauration des façades
- LIÈGE - Montagne Sainte-Walburge, ancienne brasserie des Capucins : restauration et réaffectation
- LIÈGE - Montagne Sainte-Walburge, pavillon de l'ancien couvent des Capucins : restauration
- LIÈGE - Mont-Saint-Martin, 9-11, hôtel de Séllys-Longchamps : réaffectation
- LIÈGE - Basilique Saint-Martin : restauration des vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement
- LIÈGE - Avenue de Cointe, 2, villa « L'Aube » : restauration
- LIÈGE - Rue Volière, 17-19, chapelle Saint-Roch : restauration des orgues
- LIÈGE - Ancienne église Saint-Antoine : mise en conformité des portes
- MALMEDY - Ancienne abbaye : restauration de la cour intérieure
- LIMBOURG - Place Saint-Georges, 36 : restauration des menuiseries
- NANDRIN / VILLERS-LE-TEMPLE - Église Saint-Pierre : restauration et protection des vitraux du chœur
- TINLOT / RAMELOT - Église Notre-Dame : restauration extérieure de l'église et du mur de clôture
- SPA - Parc des Sept-Heures, pavillon des Petits Jeux : restauration
- STAVELOT - Ancienne tannerie t'Sterstevens : restauration du pignon
- VERVIERS - Place du Marché, hôtel de Ville : restauration des façades et du clocheton
- VERVIERS - Chapelle Saint-Lambert : restauration des vitraux et de la façade

Chantiers en cours :

- AMAY / JEHAY - Ancienne abbaye de la Paix-Dieu : restauration et réaffectation du moulin
- AMAY / JEHAY - Ancienne abbaye de la Paix-Dieu : restauration et réaménagement du colombier (2^e phase)
- BURDINNE / LAMONTZÉE - Rue de la Burdinale, 59 : restauration des façades et toitures
- COMBLAIN-AU-PONT / POULSEUR - Rue du Vieux Château, donjon de Renastienne : restauration totale

Chantiers en cours (suite)

- **DALHEM / MORTROUX** - Église Sainte-Lucie : restauration de l'orgue
- **FAIMES / AINEFFE** - Église Saint-Sulpice : restauration extérieure (1^{re} phase)
- **GEER / BOELHE** - Rue d'Abolens, 23 : restauration de la toiture du corps de logis
- **HAMOIR / FILOT** - Place du Tilleul : restauration des toitures et réaménagement des baies de l'immeuble
- **HERVE** - Église Saint-Jean-Baptiste : restauration de la toiture
- **HUY** - Grand'Place, 7 : restauration des façades et toitures
- **HUY** - Collégiale Notre-Dame : aménagement du trésor
- **LIÈGE** - Rue de la Cité, ancienne arche du pont des Arches : restauration et mise en valeur
- **LIÈGE** - Boulevard d'Avroy, abbaye des Bénédictines : aménagement d'une aile en logements
- **LIÈGE** - Place de Bronckart, 1 : restauration de la façade
- **LIÈGE** - Place de Bronckart, 5 : restauration de la façade
- **LIÈGE** - Place de la République française, théâtre royal : rénovation et transformation
- **LIÈGE** - Place du Vingt-Août, Émulation : rénovation et transformation
- **LIÈGE** - Basilique Saint-Martin : restauration des vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement
- **LIÈGE** - Rue Saint-Séverin, 86 : restauration des façades et des toitures
- **LIÈGE** - Monument interallié : rénovation intérieure
- **LIÈGE** - Rue Souverain-Pont, 7 : restauration et rénovation
- **LIÈGE** - Rue Souverain-Pont, 13 : restauration et rénovation
- **LIÈGE** - Rue Souverain-Pont, 15 : restauration et rénovation
- **LIERNEUX** - Rue du Centre, 88-90, ferme Bricheux : restauration
- **MALMEDY / BELLEVAUX-LIGNEUVILLE** - Église Saint-Aubain : restauration
- **MARCHIN / GRAND-MARCHIN** - Église Notre-Dame : traitement de la façade ouest
- **PLOMBIERES / MONTZEN** - Rue G. Demoulin, 37 : restauration de la façade et des menuiseries
- **REMICOURT / MOMALLE** - Rue Haut Vinève, 72, moulin à vent : traitement contre l'humidité et agrandissement

- **SERAING** - Rue du Val-Saint-Lambert, ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert : restauration de l'aile du XIII^e siècle et du quartier du boursier
- **THEUX** - Rue de la Chaussée, 10, hôtel de Ville : restauration et extension

PROVINCE DE LUXEMBOURG

Chantiers terminés en 2011 :

- **BERTRIX / AUBY-SUR-SEMOIS** - Église Saint-Jean-Baptiste : restauration des peintures intérieures
- **BOUILLON** - Boulevard Heynen, anciennes casernes Vauban : restauration générale (2^e phase)
- **BOUILLON / FRAHAN** - Frahan, 22-23, ferme de Frahan : restauration
- **DURBUY / IZIER** - Tour d'Izier : restauration globale
- **FLORENVILLE / ORVAL** - Abbaye Notre-Dame : restauration du bâtiment « Frère Abraham »
- **LIBRAMONT** - Église Saint-Pierre : restauration de la flèche
- **MARCHE-EN-FAMENNE / WAHA** - Château : restauration des toitures

Chantiers en cours :

- **BOUILLON** - Boulevard Heynen, 22, maison du Prévôt : remplacement des châssis
- **CHINY / JAMOIGNE** - Château du Faing : restauration globale
- **DURBUY** - Ancien couvent des Récollets : restauration globale
- **DURBUY** - Presbytère : restauration globale
- **GOUVY / RETTIGNY** - Chapelle Saint-Roch : restauration globale
- **MARCHE-EN-FAMENNE** - Église Saint-Remacle : restauration de la façade sud.
- **MARCHE-EN-FAMENNE** - Maison Jadot et musée de la Famenne : restauration globale
- **MARCHE-EN-FAMENNE / HARGIMONT** - Ferme du château Jemeppe : restauration de la quatrième aile de la ferme
- **MEIX-DEVANT-VIRTON / GÉROUVILLE** - Église Saint-André : remplacement du chauffage
- **SAINT-HUBERT** - Fourneau Saint-Michel : restauration de l'affinerie
- **SAINT-HUBERT** - Basilique : dépose du paratonnerre et remplacement de l'étalement de la galerie haute

PROVINCE DE NAMUR

Chantiers terminés en 2011 :

- **ANDENNE / BONNEVILLE** - Église Saint-Firmin : restauration du parement de la tour
- **ASSESE / COURRIÈRES** - Château-ferme : restauration de la toiture de la tour
- **CERFONTAINE / SENZEILLES** - Château : restauration des façades, toitures et menuiseries
- **FLOREFFE** - Abbaye : restauration du colombier
- **GEMBLOUX** - Église Saint-Guibert : restauration de la toiture de la tour
- **GESVES / FAULX-LES-TOMBES** - Bief du Samson : restauration
- **GESVES / FAULX-LES-TOMBES** - Ancienne abbaye de Grandpré : restauration du moulin
- **NAMUR** - Église Saint-Loup : restauration des confessionnaux
- **NAMUR** - Rue de l'Ange, fontaine-pompe de l'Ange : restauration
- **NAMUR** - Hôtel de Gaiffier d'Hestroy : restauration des stucs de l'avant-corps
- **NAMUR / BOUGE** - Ferme de Ponty : restauration des châssis
- **OHEY / GOESNES** - Château de Baya : restauration des stucs du grand salon
- **VRESSE-SUR-SEMOIS** - Rue des Claies, 21-22 : restauration du versant nord de la toiture

Chantiers en cours :

- **BEAURAING / SEVRY** - Tour de Javingue : restauration
- **DINANT** - Rue Daoust, 53 : restauration de la façade et de la toiture
- **FLOREFFE** - Abbaye : restauration du clocher de l'église
- **GEMBLOUX** - Beffroi : restauration des façades
- **GESVES / HALTINNE** - Château : restauration
- **NAMUR** - Avenue de la Plante, abribus de La Plante : restauration
- **NAMUR** - Rue Lelièvre, 24 : restauration de la façade
- **PHILIPPEVILLE** - Place d'Armes, ancienne halle : restauration globale
- **ROCHFORT / LAVAUX-SAINTE-ANNE** - Vieille ferme : restauration

Martine MARCHAL
Directrice a.i.

Département du Patrimoine
Direction de la Restauration

Quelle nouvelle vie pour mon monument ?

Prévu par décret depuis 2008, le conseil en réaffectation constitue désormais un axe important du travail de la Cellule des Missions immobilières de l'Institut du Patrimoine wallon. Que ce soit à la demande des propriétaires de biens classés qui veulent valider une idée d'affectation ou pour tenter de trouver une solution durable à un bien menacé, l'étude de faisabilité architecturale et financière est

devenue un outil que l'IPW élabore dans une optique d'« aide à la décision ». L'étude propose des pistes permettant d'envisager dans quelles conditions une/plusieurs fonction(s) « entrent » dans un bâtiment, l'impact attendu pour le monument. Elle définit aussi l'investissement auquel il faut s'attendre, les pistes d'aides publiques potentielles, les coûts de fonctionnement d'une nouvelle affectation, etc.

L'IPW ne cherche pas à tout prix à convaincre du bien-fondé d'une affectation. Sa démarche peut aboutir à démontrer la « non-faisabilité » d'un projet. Il n'est pas rare que les conclusions d'une étude mettent en évidence qu'un projet est trop destructeur sur le plan patrimonial ou impossible à établir dans le respect de budgets raisonnables ou de législations en vigueur.

Les Nouvelles de l'Archéologie

BELGIË - BELGIQUE
P.B./P.P.
B - 78
Bureau de dépôt 4099 Liège X P501410

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2012 • N° 26 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

« Neandertal, l'Européen » : retour au nomadisme !

Créée en 2010 à l'occasion de la présidence belge du Conseil de l'Union européenne, l'exposition « Neandertal, l'Européen » devient itinérante. Et, quoi de plus normal pour une exposition consacrée à la première communauté européenne, sa première étape est française.

Cette exposition invite à la rencontre d'une fascinante humanité, antérieure à la nôtre, qui s'est éteinte vers 30.000 ans avant notre ère. Que savons-nous de ces hommes de Neandertal, dont l'évolution commence il y a quelque 500.000 ans ? La Wallonie joue un rôle fondamental à cet égard. Au XIX^e siècle, la grotte d'Engis est le premier site en Europe à livrer des restes de Neandertaliens ; un peu plus tard, les recherches conduites à la grotte de Spy font accepter définitivement l'existence de ces hommes un peu différents de nous. Aujourd'hui encore, de nouvelles techniques de fouilles, appliquées notamment à la grotte de Sclayn, combinées à des analyses scientifiques de plus en plus sophistiquées et variées nous rapprochent davantage de ces Neandertaliens et permettent une meilleure compréhension de leur mode de vie et de leur environnement.



L'exposition lors de sa création à Beez © SPW

Présentée aux Moulins de Beez (Namur) du 4 septembre 2010 au 3 avril 2011, cette exposition est actuellement accueillie par le Musée de Préhistoire des gorges du Verdon, à Quinson (Alpes de Haute Provence). Inauguré en 2001 dans un nouveau bâtiment conçu pour l'occasion par le célèbre architecte Norman Foster, le Musée de Quinson est un des plus grands musées de préhistoire en Europe. Il accueille près de 75.000 visiteurs par an. Une belle opportunité de valorisation de notre patrimoine régional !

Stéphane PIRSON,
Michel TOUSSAINT

SPW - DGATLPE - Dépt. du Patrimoine
Direction de l'Archéologie

Une réalisation de la DGATLPE - Département du Patrimoine - Direction de l'Archéologie (SPW) et Musée de la Préhistoire en Wallonie, en collaboration avec Archéologie andennaise asbl • www.wallonie.be/neandertal.

Un catalogue, abondamment illustré et en couleur, accompagne l'exposition : Stéphane PIRSON et Michel TOUSSAINT (dir.), *Neandertal, l'Européen*, Namur, SPW, 2011 (2^e éd.), 128 p., 12 € (diffusion et vente : Institut du Patrimoine wallon • Tel. +32 (0)81 / 230 703 • publication@idpw.be).

Du 02/02/2012 au 01/11/2012 : Musée de Préhistoire des gorges du Verdon, Route de Montmeyan, F-04500 Quinson (France) (www.museeprehistoire.com).

Ensuite, **de novembre 2012 à fin 2014**, l'exposition sera présentée au Musée du Malgré-Tout à Treignes, au Paléosite de Saint-Césaire et au Musée d'Histoire naturelle de Lille (France).

2014 sera l'année de l'archéologie... Appel à projets !

Après 25 ans de régionalisation de la compétence de la recherche archéologique (Service national des Fouilles et SOS-Fouilles de la Communauté française, 1989), le Département du Patrimoine, Direction de l'Archéologie (SPW-DGATLPE) souhaite, avec l'appui du Ministre en charge du Patrimoine, se lancer dans un vaste projet d'information et de sensibilisation (vers le grand public, les décideurs et les aménageurs) mais aussi dans un bilan des avancées dans les domaines variés que touche la recherche archéologique, préventive ou de programme (vers le milieu scientifique).

Ce projet sera aussi l'occasion de préciser les enjeux de demain et de lancer les pistes prioritaires au regard des contextes patrimoniaux, environnementaux, urbanistiques et économiques, et cela dans le cadre de l'archéologie européenne contemporaine.

Le souhait de la Direction de l'Archéologie est d'associer à ce projet tous les acteurs de l'archéologie wallonne qui le désirent : les Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles pour leurs collections et

la genèse de l'archéologie belge, les institutions fédérales partenaires des études spécifiques (IRSNB, IRM, IRPA, BRKB, AGR, etc.), la Fédération des archéologues de Wallonie, l'IPW, MSW, la section Fouilles de la CRMSF, les universités qui fouillent ou qui assurent des études spécifiques, les musées régionaux qui fouillent et/ou conservent des collections, les associations qui fouillent (ou ont fouillé) et qui valorisent ce patrimoine, et enfin les Communes, concernées par l'aménagement de leur territoire, et donc par la protection du patrimoine archéologique.

Ce projet vise à encourager l'organisation de manifestations scientifiques (colloques, publications, etc.), événementielles et grand public (expositions, animations diverses, valorisations de sites archéologiques ou de monuments, journées Portes ouvertes, etc.) ou de communication (conférences, visites guidées, émissions télé, etc.).

Enfin, 2014 sera l'occasion de se tourner aussi vers les Communes et les aménageurs avec le nouvel outil de gestion et d'aide à la décision en matière d'archéologie

préventive : le Zonage archéologique (couverture complète de la Wallonie au 31/12/2013).

Un appel à projets a été lancé début mars 2012 auprès de ces acteurs wallons. Chacun est invité à participer à ce projet fédérateur, en fonction de ses possibilités et disponibilités. Soyez créatifs et variés !

Les projets soutenus profiteront au minimum d'une large promotion commune sur ces événements. Au-delà de cette promotion, des partenariats pourraient volontiers être menés avec l'Administration. Des projets pourraient même être partiellement subventionnés dans la limite des budgets disponibles.

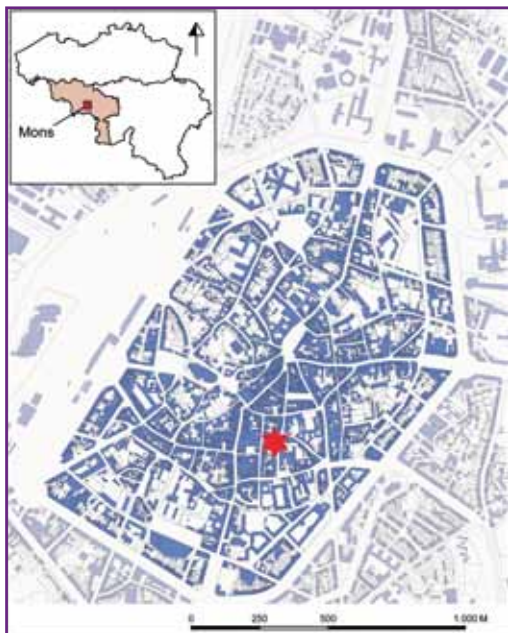
Jean PLUMIER
Directeur f.f.

SPW - DGATLPE - Département du Patrimoine
Direction de l'Archéologie

Il n'est pas trop tard ! Faites-nous parvenir rapidement votre projet :

SPW - DGATLPE - Département du Patrimoine
Direction de l'Archéologie
Rue des Brigades d'Irlande, 1
5100 Jambes
www.wallonie.be/patrimoine

L'introduction du cobaye en Europe peu après la conquête de l'Amérique : apport des données archéozoologiques provenant de la ville de Mons



Localisation du site archéologique de la rue Jean Lescaerts à Mons. Carte Ch. Leduc © SPW

En 2007, la Direction de l'Archéologie – Direction extérieure – Hainaut I (Département du Patrimoine – DGATLPE – SPW) et l'association Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie ont mené des investigations archéologiques rue Jean Lescaerts à Mons, préalablement à la construction d'un parking souterrain. Ces recherches ont permis de mettre au jour un quartier d'habitation en marge du centre ville, qui fut occupé depuis le Moyen Âge jusqu'à la période actuelle. Dans le courant des XVI^e et XVII^e siècles, le quartier connaît un important développement urbanistique où se mêlent des habitants aisés et défavorisés : on retrouve côte à côte une halle de vente, des demeures de prestiges (refuges d'abbayes et maisons de notables), de petites manufactures et des habitations modestes.

C'est dans l'arrière-cour de l'une de ces maisons, au sein du comblement d'une cave et d'une basse-fosse de latrines, que les ossements d'un cobaye ont été découverts. La richesse du mobilier exhumé au sein de ces contextes, composé notamment de grès armoriés, de verres « façon de Venise », de vitraux, etc., indique que les habitants de cette demeure étaient des bourgeois aisés. Le matériel retrouvé en association avec les restes du rongeur a également permis de dater l'animal de la fin du XVI^e-début du XVII^e siècle. La datation directe d'un os du cobaye par la méthode du radiocarbone a confirmé cette chronologie. Il s'agit de la première découverte européenne datée avec certitude de cette période ancienne. L'analyse des éléments chimiques dans

les os du cobaye révèle que l'animal a principalement été nourri avec les déchets de l'alimentation humaine, sans aucune trace de maïs, qui constitue la nourriture typique du cobaye en Amérique du Sud. Ceci suggère que l'animal était probablement né et élevé en Europe.

Les cobayes vivent à l'état sauvage dans plusieurs régions d'Amérique du Sud, mais ils ont été domestiqués par les Amérindiens à partir de 5.000 av. J.-C. et servaient comme source importante de nourriture. Peu après la découverte de l'Amérique, les Européens n'ont pas ramené la forme sauvage mais bien le cobaye domestique, comme le confirme l'étude morphologique et métrique du squelette découvert à Mons. On épinglera en particulier la morphologie de son crâne qui est typique de la forme domestique. À la même époque, les peintres des Pays-Bas espagnols ont également représenté le cobaye avec un pelage multicolore, qui est un trait typique de domestication. Jan Brueghel l'Ancien le fait par exemple apparaître dans *L'Entrée des animaux dans l'Arche de Noé* (1613) ou encore *Le Paradis terrestre* (1610-1612)*.

Le squelette partiel d'un cochon d'Inde a également été retrouvé au manoir Hill Hall dans l'Essex (Grande-Bretagne), au sein d'un contexte daté sur la base des données archéologiques des environs de 1574-75. Le statut du propriétaire, sir Thomas Smith, qui avait une position importante à la cour en tant qu'ambassadeur en France, suggère que le cochon d'Inde était un animal prestigieux. Cependant, la découverte de Mons montre, qu'à la même époque, la bourgeoisie avait également la capacité d'acquiescer l'animal. Ceci pourrait s'expliquer par la rapide diffusion de cet animal prolifique après son introduction en Europe, le rendant ainsi accessible à différentes classes sociales de la population.

Pour quelle raison le cobaye a-t-il été introduit en Europe peu après la conquête de l'Amérique ? Il a été postulé qu'il était élevé comme animal de compagnie et pour le divertissement et qu'il n'a pas été adopté comme une source importante de nourriture comme ce fut le cas dans de nombreuses parties de l'Empire espagnol. Cependant, l'agronome français Olivier de Serres mentionne dans son livre *Théâtre d'agriculture*, écrit en 1563, que les « connins d'inde » exportés du Brésil étaient élevés pour la consommation. Il précise que des épices devaient être ajoutées pour améliorer le goût de la viande du cobaye. Jusqu'à présent, aucune découverte en Europe n'atteste que l'animal entrât au menu des citoyens. Les ossements découverts à Mons et Hill Hall, qui sont intacts et ne présentent pas de traces de découpe



Le squelette partiel du cobaye découvert à Mons. Photo F. Pigière © IRSNB

indiquant la consommation de l'animal, proviennent de carcasses d'animaux qui étaient probablement gardés comme animaux de compagnie ou des curiosités.

Le faible nombre de découvertes dans les contextes européens peut être en partie dû au fait que le cobaye est un animal avec des os relativement petits que l'on peut seulement s'attendre à retrouver dans des contextes modernes, qui dans la plupart des pays européens reçoivent encore peu d'attention en termes de découvertes et d'étude du matériel archéozoologique.

Fabienne PIGIÈRE
Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique,
Wim VAN NEER
Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique
KUL, Laboratory of Animal Biodiversity
and Systematics,
Cécile ANSIEAU
SPW - Services extérieurs de la DGATLPE
Direction du Hainaut I
et Marcelline DENIS
Recherches et Prospections
archéologiques en Wallonie asbl

* À titre d'exemple :

La Terre ou Le Paradis terrestre de Jan I Brueghel, dit de Velours ou l'Ancien, conservé au Musée du Louvre (Inv. 1092) : cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=4914

ou *Le jardin d'Éden et la chute de l'homme*, œuvre conservée au Mauritshuis : www.mauritshuis.nl/index.aspx?chapt_erid=2341&contentID=18308&Schilde_rjSsOtName=Titel&Schilde_rjSsOv=The_garden_of_Eden_with_the_fall_of_man%

Publications et Manifestations

BELGIË - BELGIQUE
P.B./P.P.
B - 78
Bureau de dépôt 4099 Liège X P501409

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2012 • N° 26 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

« Ma Terre » emprunte des chemins de rêves pour un quatrième tome

Reflet fidèle du quatrième numéro de l'émission *Ma Terre* coproduite par la RTBF et l'Institut du Patrimoine wallon, ce livre prolonge l'engouement et la fascination pour le patrimoine ferroviaire et le rêve qu'il suscite.

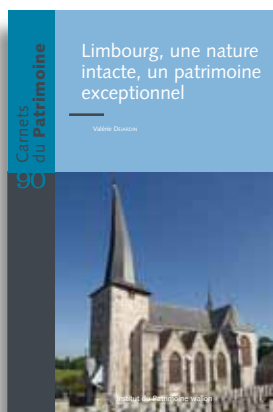
Les traces de la toute première voie de chemin de fer belge au Grand-Hornu, la passion d'amoureux de locomotives diesel, électriques ou à vapeur, le voyage jusqu'au Chili pour admirer les gares et les ponts ferroviaires construits par des ingénieurs



wallons, les merveilles des gares à verrière de Binche, Verviers ou Pepinster ou le roi des trains et le train des rois, le célèbre Orient-Express imaginé par le Liégeois Georges Nagelmackers : sous la plume de l'historienne et des journalistes, ce livre abondamment illustré retrace toutes les séquences d'une émission qui offre un regard nouveau sur le patrimoine wallon.

Valérie DEJARDIN, Corinne BOULANGIER et Gorian DELPATRE, *Ma Terre. Chemin de fer, chemins de rêves*, Namur-Bruxelles, IPW-RTBF, 2012, 208 p., 28 €.

Parution prochaine de nouveaux « Carnets du Patrimoine »



loin des Hautes Fagnes et du barrage de la Gileppe. Si l'ancienne place forte de Limbourg, capitale du duché du même nom, reste l'attrait patrimonial de l'entité, les cinq villages qui composent celle-ci, blottis entre le pays de Herve et le massif ardennais, offrent, chacun avec sa spécificité, des raisons de s'attarder. Comme le lecteur le découvrira dans ce *Carnet*, la ville de Limbourg présente à la fois

Valérie DEJARDIN, *Limbourg, une nature intacte, un patrimoine exceptionnel*, n° 90, 60 p., 6 €.

Aux confins de la Fagne namuroise, Viroinval égrène ses huit villages et trois hameaux dans les superbes paysages de la Calestienne et de la Thiérache ardennaise qui lui ont valu la reconnaissance comme Parc naturel. Au cœur d'un environnement riche et diversifié, d'innombrables balades emmènent le lecteur à la découverte d'un patrimoine tout aussi varié et souvent classé, allant de la grotte préhistorique à l'art le plus contemporain, en passant par châteaux, églises, chapelles, gares, etc. Sans oublier que Viroinval, c'est aussi cinq musées, des écrivains de renom et une tradition carnavalesque. À pied, à vélo, à cheval ou en voiture, en train à vapeur, en barque, voire en kayak, Viroinval, à l'écart des sentiers battus, est un petit coin de Wallonie à découvrir ou à redécouvrir sans modération.

Pierre CATTELAÏN, Mathieu BERTRAND et Jean-Marc DELIZÉE (dir.), *Le patrimoine de Viroinval*, n° 92, 64 p., 6 €.

L'autoroute Liège-Aachen met la ville de Limbourg à la portée des automobilistes qui désirent quitter les centres encombrés et profiter d'une région verte, située non

un intérêt paysager, historique, mais surtout architectural. Une invitation à découvrir le patrimoine de Limbourg, Hèvermont, Goé, Dolhain et Bilstain.

La chapelle Saint-Barthélemy de Wiesenbach au cœur d'un ouvrage de la collection des « Études et Documents »



Lieu de culte et centre de pèlerinage de temps immémorial, site d'un ancien sanctuaire païen dédié à la déesse *Visuna*, bâtie sur un cimetière d'époque franque, etc., la chapelle Saint-Barthélemy de Wiesenbach (Saint-Vith) jouit d'une tradition historique emblématique. Faisant partie des plus anciens édifices classés de Belgique, décorée de splendides peintures murales du XV^e siècle redécouvertes par hasard en 1982, son origine remonterait au IX^e siècle.

Les fouilles archéologiques et les recherches pluridisciplinaires menées depuis 1994 ont livré des résultats inattendus. Remettant en

question la plupart des données publiées auparavant, ils permettent de retracer l'évolution complexe de l'édifice qui – pourtant totalement isolé de tout habitat jusqu'il y a peu – a constamment fait l'objet d'importants travaux d'agrandissement et d'embellissement.

La première occupation du site de Wiesenbach remonte au XI^e siècle ; le cimetière alors aménagé est affecté aux hameaux de la vallée du *Prümerbach*, situés à trop grande distance de leur église-mère. Le plus ancien édifice identifié par les fouilles archéologiques, une petite chapelle à chevet plat, remonterait au milieu du XIII^e siècle. Au XIII^e ou au XIV^e siècle, cette chapelle est pour la première fois rénovée : le chœur est agrandi, puis recouvert d'un enduit portant un décor de faux joints ; la nef est en partie reconstruite.

La chapelle Saint-Barthélemy de Wiesenbach au cœur d'un ouvrage de la collection des « Études et Documents » (suite)

La seconde transformation débute après 1425 et s'achève peu après le milieu du XV^e siècle. On construit un chœur polygonal et on modifie la nef, qui est pourvue de fenêtres hautes. *L'autel Saint Bartholomé* est mentionné pour la première fois en 1575-1576, dans une enquête sur les biens et revenus du clergé luxembourgeois. La troisième transformation entamée avant 1680 ne cible cette fois que la nef, partie laïque de l'édifice. Interrompu par la guerre

de Succession d'Espagne, le chantier s'achève au plus tôt en 1721. Le coût des travaux est alors probablement déjà financé grâce au pèlerinage à saint Barthélemy, dont une supplique inédite de 1730 témoigne indirectement. L'attachement inaltérable des pèlerins puis, plus tard, des habitants de Wiesenbach à la chapelle Saint-Barthélemy a ainsi assuré la pérennité de l'un des monuments les plus remarquables de la région de l'Eifel.

Heike Fock et Laetitia CNOCKAERT, *La chapelle Saint-Barthélemy de Wiesenbach. De la légende à l'Histoire* (Études et Documents. Archéologie, 26), Namur, SPW-IPW, 2012, 176 p., 25 €.

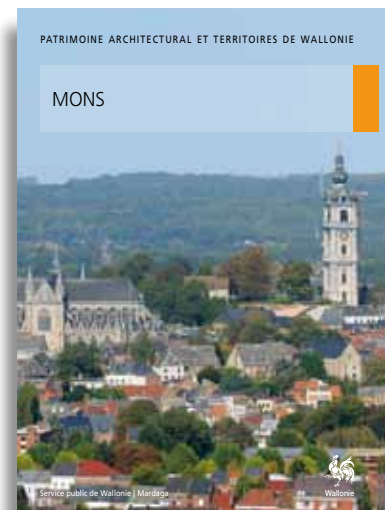
Vient également de paraître : *Chronique de l'Archéologie wallonne (Activités 2010)*, 19, Namur, SPW-IPW, 2012, 280 p., 12 €.

La collection « Patrimoine architectural et territoires de Wallonie » compte un nouveau volume

Réalisée par la Direction opérationnelle de l'Aménagement du Territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie de la Wallonie, la collection « Patrimoine architectural et territoires de Wallonie » met à jour et complète le premier inventaire du patrimoine immobilier, dressé puis publié entre 1973 et 1997, sous le titre *Le Patrimoine monumental de la Belgique*. Cet inventaire a pour but de dresser un état des lieux patrimonial de toutes les communes de Wallonie, tant sur le plan de l'insertion paysagère des noyaux bâtis que sur celui de leur patrimoine architectural et urbanistique. Destiné aux collectivités locales et aussi aux citoyens soucieux de leur cadre de vie, il apporte un regard extérieur sur le patrimoine bâti. La province de Hainaut bénéficie depuis la fin de l'année dernière d'un volume consacré à Mons (n° 18).

Au cœur du Hainaut, la commune de Mons offre un patrimoine architectural riche et un paysage diversifié. Inscrit dans le sous-bassin hydrographique de la Haine, le territoire communal s'étire dans une large vallée parcourue d'est en ouest par la rivière, ainsi que sur les versants aux pentes douces. Dans la vallée, au cœur de l'entité, la ville historique de Mons se singularise par sa

configuration particulière, implantée sur la colline dominante. Le centre ancien est circonscrit par ses boulevards de ceinture au-delà desquels se répand une banlieue particulièrement dense, développée après la démolition des remparts à la fin du XIX^e siècle. Dominé par les silhouettes du beffroi et de la collégiale Sainte-Waudru, son patrimoine bâti et urbanistique se décline à travers toutes les typologies propres à une ville historique, couvrant le XV^e siècle à nos jours. Cependant, c'est le XVIII^e siècle et les styles classiques tournois et montois adoptés par de nombreuses habitations, maisons de maître et hôtels particuliers qui confèrent encore aujourd'hui à l'intra-muros son exceptionnelle homogénéité. Les autres localités de la vallée appartiennent à l'agglomération industrielle boraine. Marquées par un important essor économique au milieu du XIX^e siècle, lié notamment à l'industrie charbonnière et à l'extraction de la craie, ces villages ont vu leur qualité paysagère intrinsèque se modifier : terrils, friches industrielles et voies de circulations importantes en sont les principaux reliquats. Leur trame bâtie de tradition rurale, s'est étoffée au cours des XIX^e et XX^e siècles, entre autres par la création de cités et d'alignements de maisons ouvrières et sociales. Sur le



plateau, un paysage préservé très ouvert et animé d'amples vallonnements enveloppe les villages encore auréolés de prairies, installés dans des sites de vallée ou dans des cuvettes. Le tissu bâti de caractère rural y est plus lâche et se compose de maisons rurales, de petites et moyennes fermes principalement des XVIII^e et XIX^e siècles. Un bâti mitoyen de type plus urbain s'y est inséré progressivement.

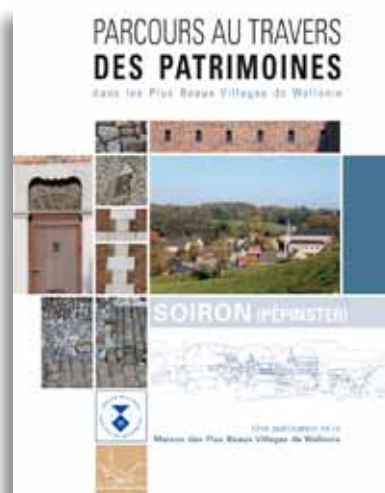
L'ouvrage est disponible en librairie ou aux éditions Mardaga, Colline de Wavre
Avenue Pasteur 6 Bât. H • 1300 Wavre
info@mardaga.be
ou par fax au +32 (0)10 / 68 64 50
au prix de 32 €.

Une invitation à la découverte des richesses patrimoniales et paysagères des « Plus beaux villages de Wallonie »

Sillonner et arpenter les rues et chemins de nos beaux villages à la rencontre de leur patrimoine bâti et paysager, voilà l'invitation qui vous est lancée au travers de la collection de brochures didactiques « Parcours au travers des Patrimoines » réalisée par la Maison des plus beaux villages de Wallonie.

Au gré d'un itinéraire pédestre, nous

vous proposons de découvrir un village wallon d'exception, les qualités de son paysage et de son espace-rue ainsi que différents bâtiments d'intérêt à la lueur des descriptions qui y sont associées. Les diverses explications et le vocabulaire utilisé sont précis de manière à (r)éveiller le lecteur à la compréhension du village, de son contexte mais aussi à poser un regard sur son évolution.



La Vie des Associations

BELGIË - BELGIQUE
P.B./P.P.
B - 78
Bureau de dépôt 4099 Liège X P605172

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2012 • N° 26 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

XX^e anniversaire de S.O.S. Mémoire de Liège ou la vigilance comme sauvegarde du bien de tous

En accueillant, ce 8 mars 2012, l'anniversaire de l'asbl S.O.S. Mémoire de Liège, fondée en 1992 dans le contexte tendu du combat pour la sauvegarde des vestiges de la place Saint-Lambert, l'Archéoforum de Liège savait qu'il touchait à un des pans mythiques du combat en faveur de la sauvegarde du patrimoine liégeois mais il ne mesurait peut-être pas combien cette page d'histoire reste aujourd'hui encore chargée d'émotion et de passion. Les vives réactions de certains acteurs l'ont souligné une nouvelle fois. Autant de cris de désarroi face à l'indifférence et à l'aveuglement des décideurs d'alors. Chacun sait que la Cité ardente demeure inconsciemment orpheline de la grande cathédrale qui l'habitait jusqu'à la Révolution liégeoise, nombreux sont les habitants qui se remémorent le vaste terrain vague qui gangrena, pendant de trop longues années du dernier quart du XX^e siècle, le cœur de Liège, plus rares sont les citoyens qui saisissent pleinement que la démolition irrémédiable de témoignages du passé a brisé le rêve de chercheurs mais aussi de simples amoureux de leur ville.

Si l'asbl Mémoire de Liège a mené sur le site des actions médiatiquement importantes, il serait indélicat de passer sous silence la mobilisation antérieure et de longue date du monde scientifique liégeois avec les appels à la sauvegarde réitérés des professeurs Jacques Stiennon, Rita

Lejeune, Hélène Danthinne, Marcel Otte soutenus par les membres des équipes d'archéologues... relayés finalement par d'autres venus de tous horizons, politique, culturel, associatif. Hétéroclite, cette nébuleuse a forcé le destin, en faisant à plusieurs reprises la une des journaux et en donnant une véritable visibilité à une lutte qui n'était pas gagnée d'avance. Si celle-ci prit l'allure d'une véritable saga parsemée d'épisodes cocasses ou tragiques, dont la destruction nocturne du colombarium constitue le moment le plus inconcevable, les animateurs trouvèrent dans le désistement de l'investisseur des parkings un allié de poids tout aussi imprévisible que déterminant. Sans doute que sans ce revirement, la logique économique aurait prévalu et le parking comprendrait actuellement quelques emplacements supplémentaires chapeautés d'une gare d'autobus souterraine.

De cette évocation sous des angles variés qui ne cachait pas la diversité des sensibilités et des réinterprétations nuancées des faits, enjeux et résultats, la soirée du 8 mars se fit l'écho dans une ambiance bon enfant marquée néanmoins du sceau d'une certaine déception teintée de nostalgie : celle de n'avoir pu faire plus et mieux. Dans la bouteille à moitié vide, on trouve l'Archéoforum, un outil de recherche et d'éducation dont certains prédisaient l'échec rapide et qui, après huit

Le rouge au front

À Liège comme partout où fleurit le « business », la « pub » envahit tout, même les bâtiments publics, même le voisinage immédiat des façades d'église, sans que Monsieur Tout-le-monde en soit contrarié.

Par contre, les tags l'exaspèrent. Les services communaux les font systématiquement disparaître. Ils s'y emploient entre autres sur les murs du Vertbois, l'ancien hospice des incurables et asile des repenties, heureusement reconverti.

Lors de sa restauration, les murs de briques ont été badigeonnés de rouge, tout à fait judicieusement, à la grande surprise de

beaucoup et au vif mécontentement de quelques esprits chagrins. Bientôt criblés de tags, ils ont été repeints portion après portion, recouvrir les tags étant plus aisé que les effacer. Le souci de rendre ces interventions aussi discrètes que possible n'a pas effleuré les responsables : n'importe quel rouge a fait l'affaire. Le patchwork qui en résultait tenait de l'affichage de la négligence. « C'est todi bon por zèles ».

Les murs ont été tout récemment repeints, sur toute leur longueur et jusqu'à deux mètres de hauteur, dans un ton fraise écrasée fort sensiblement différent du sang de bœuf éteint des parties supérieures, qui

restent en mauvais état par endroits. Est-ce digne d'une ville qui aime à se croire « fine et belle » ?

La couche protectrice rendant le nettoyage aisé qui a été appliquée aura perdu son efficacité bien avant que les bombes ne tombent des mains des tagueurs, c'est à prévoir. Effacer les tags ou les cacher, c'est casser le thermomètre. C'est oublier que tout mal doit être attaqué à la racine. Bien d'autres délinquances, incomparablement plus graves et plus alarmantes, réclament la priorité, il est vrai. La question est traitée de façon éclairée dans l'*Encyclopedia Universalis* (t. 11, 2008, p. 34-35).

Pierre COLMAN
Membre honoraire de la CRMSF



S.O.S. Mémoire
de Liège

ans d'existence, a attiré plus de 150.000 visiteurs. La version à moitié pleine retiendra le saccage complet de certaines zones du site qui ne livreront jamais leur secret, l'anéantissement de traces inestimables préférant l'amnésie à la connaissance. Certains ont lutté sans merci, affichant un jusqu'au-boutisme aveugle ou désespéré, allant jusqu'au schisme.

Quoi qu'il en soit, l'action même si elle a impliqué des compromis regrettables mais paraît-il inévitables, témoigne d'une véritable prise de conscience populaire de la valeur du patrimoine, une évidence de nos jours mais qui, il n'y a pas encore si longtemps, était loin de faire l'unanimité. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, la vigilance reste et restera de mise car rien n'est jamais acquis et le risque de voir s'imposer un moment d'autres priorités demeure. Cette vigilance que les animateurs de S.O.S. Mémoire de Liège envisagent comme un acte dynamique et non passiste, ils l'ont exercée au fil du temps dans de nombreux dossiers difficiles comme celui du Grand Curtius, des bains de la Sauvenière ou plus récemment des bâtiments construits à l'occasion de l'exposition de l'Eau en 1939. Ne serait-ce que pour ces leçons de pugnacité, l'anniversaire se devait d'être célébré, sans ostentation, sans nombrilisme, dans un lieu très symbolique où la vigilance reste encore de mise, puisque l'actuel Archéoforum ne comprend toujours pas l'Espace Tivoli qui abrite entre autres le chœur oriental de l'ancienne cathédrale.

Jean-Jacques MESSIAEN

Au cœur du Borinage, un chef-d'œuvre de l'Art nouveau... sera-t-il sauvé ?

À Pâturages, en 1903, Eugène Bodson construit un ensemble Art nouveau (maison du peuple et grand magasin). Paul Cauchie, un des plus célèbres décorateurs de ce mouvement artistique, orne la façade de la maison du peuple de plusieurs sgraffites (dessins gravés sur du mortier coloré ou non) dont l'un, appelé *Le triomphe du travail*, est particulièrement remarquable. Ce chef-d'œuvre est malheureusement en péril ! Une restauration s'impose.

Le Centre culturel de Colfontaine, l'Institut du Patrimoine wallon et son centre de la « Paix-Dieu », des restaurateurs et autres passionnés, tous conscients de la valeur historique et artistique des sgraffites et de la façade la maison du peuple, se mobilisent depuis de nombreuses années pour les sauver.

Cette sauvegarde a un prix ! Dans cette optique, le Centre culturel de Colfontaine, en accord avec le propriétaire du bâtiment – la Société coopérative socialiste de Pâturages – a rentré un projet à la Fondation Roi Baudouin, qui l'a accepté, preuve qu'elle reconnaît l'importance de ce patrimoine classé en 1982. La Fondation Roi Baudouin apporte donc sa collaboration au projet. Les dons faits à la Fondation donnent droit

à une attestation fiscale à partir de 40 € (art.104 CIR).

Le Centre culturel envisage aussi d'organiser diverses manifestations et activités. Il est important que tous, citoyens de Colfontaine et du Borinage, autorités locales et régionales ainsi que tout amateur d'art et défenseur du patrimoine, se sentent profondément motivés pour sauvegarder ce témoignage exceptionnel d'une période florissante de l'histoire économique et sociale de notre région.

Laurence VAN OOST
Animatrice-directrice



Détail d'un des sgraffites © Centre culturel de Colfontaine

Renseignements :

Centre culturel de Colfontaine
Tél. +32 (0)65 / 88 74 88

Les dons sont à verser sur le compte
IBAN : BE10 0000 0000 0404 - BIC :
BPOTBEB1
de la Fondation Roi Baudouin
Rue Brederode, 21 à 1000 Bruxelles
Avec la communication structurée :
+++128/2456/00085+++



Détail du Triomphe du travail © Centre culturel de Colfontaine

Patrimoine d'ingénierie « construction » – Patrimoine culturel immobilier

L'étude du patrimoine d'ingénierie « construction » fait appel aux historiens, archéologues, historiens de l'art, architectes, ingénieurs-architectes et bien entendu aux ingénieurs des constructions. Plusieurs de ces acteurs se retrouvent régulièrement au sein du comité FABI Patrimoine et Histoire (PH) qui depuis bientôt deux ans organise seul, ou en collaboration avec l'IPW et d'autres organismes, des visites et des journées d'études sur ce thème.

En février 2011, l'IPW et le comité FABI PH ont organisé une journée d'étude consacrée à la reprise en sous-œuvre du patrimoine culturel immobilier. Le 27 avril dernier aux Moulins de Beez a eu lieu la troisième demi-journée du cycle « Connaissez-vous les bétons armés et précontraints ? » consacrée aux ponts en béton précontraint des origines de cette technique au milieu des années 1970. Il y a notamment été

question du pont de Sclayn sur la Meuse réalisé en 1949. Le tablier de ce pont est un caisson en béton armé de hauteur variable à l'intérieur duquel ont été placés les câbles de précontrainte. La technologie utilisée était celle développée par le Prof. Magnel de l'Université de Gand, précurseur de la précontrainte en Belgique et aux États-Unis. La réalisation de ce pont à deux travées continues en béton précontraint était très probablement une première mondiale.

Ce cycle se clôturera dans la première moitié de 2013 par une quatrième demi-journée consacrée au béton armé et précontraint dans le bâtiment, de la Seconde Guerre mondiale aux années 1970. Il y sera question de préfabrication, de béton architectonique, de béton apparent, etc.

Le 9 novembre prochain, à nouveau en collaboration avec l'IPW, nous organiserons

une journée d'études sur le thème de la conservation et de la restauration des bétons dans le patrimoine moderniste. Il y sera notamment question de plusieurs exemples de restauration du patrimoine « Le Corbusier » en France.

La richesse de ces journées réside notamment dans leur caractère multidisciplinaire, elles ne sont pas destinées qu'aux ingénieurs mais à tous les spécialistes des différentes disciplines du patrimoine culturel immobilier.

Michel PROVOST
et Armande HELLEBOIS

Si vous souhaitez être tenu
au courant de nos activités :
info@fabi

Personnes de contact :
Michel Provost
m.provost@origin.eu

Armande Hellebois
Armande.Hellebois@ulb.ac.be



Le pont de Sclayn © FABI

Le Centre de la Paix-Dieu

BELGIË - BELGIQUE
P.B./P.P.
B - 78
Bureau de dépôt 4099 Liège X P501411

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2012 • N° 45 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Cuisine pédagogique vitaminée pour braver le vent et ouvrir grand la tête et les mains dans la bonne humeur

Un professeur est un cuisinier, il met la table chaque jour pour de nombreux convives. Il nourrit la tête, il restaure les mains. Rien d'étonnant à ce qu'en formation continuée, ces « chefs coqs sculpteurs de la matière humaine » aient besoin d'être écoutés, coachés dans la bonne humeur, nourris d'idées et de matières nouvelles pour, à leur tour, nourrir avec dynamisme, créativité et entrain.

Depuis plusieurs années, c'est à l'élaboration de ce cocktail ingénieux, estimé « efficace et innovant pour favoriser la prise d'initiatives pédagogiques », que l'on s'applique au Centre des métiers du patrimoine en alliant exercices pour la tête et pour les mains, en vue d'un recentrage, d'un équilibre effet « bol d'air » des pédagogues.

À ce stade de l'année académique, cinq formations ont été organisées à la demande de l'IFC (Institut de formation en cours de carrière) ; deux aux pans-de-bois, deux à l'écoute d'un site historique et une aux patines et fausses matières. Trois stages adultes « Paix-Dieu » sont entrés dans le catalogue de formation RESTODE (Réseau d'enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) 2011-2012, une formation à la dorure pour les professeurs d'art de l'Institut Félicien Rops de Namur a été organisée avec l'aide du CAF (Centre d'autoformation et de formation continuée, voir ci-dessous) et une formation pour les professeurs de menuiserie et éducateurs de l'école Les Bruyères de Jamioux a été créée à la demande de la FELSI (Fédération

des établissements libres subventionnés indépendants) autour de la thématique des greffons. D'autres formations IFC sont prévues pour la suite de l'année académique, notamment sur la thématique de la cimenterie au jardin.

Afin de « booster » aussi les futurs instituteurs, les historiens de l'art agrégés, les bacheliers de tous types à s'essayer aux travaux manuels spécifiques à la restauration du patrimoine architectural dans le but de décloisonner les regards et les pratiques, la même démarche est entreprise avec les acteurs pédagogiques de demain.

Cette année, cinq classes de futurs instituteurs ont été accueillies au premier trimestre. Avec trois d'entre elles (une de l'HELMo de Huy et deux de la Haute École provinciale de Hainaut Condorcet), la thématique des voûtes et plafonds a été analysée et expérimentée tant en classe avec une historienne de l'art agrégée qu'en atelier avec une tailleur de pierre. Avec deux d'entre elles, issues de l'HELHa de Gosselies-Mons, la pratique en atelier de la dinanderie, associée au son dans le patrimoine bâti a été approchée. Trois classes d'option relations publiques de la Haute École Albert Jacquard de Namur, comptabilisant 68 personnes, désireuses de rencontrer des professionnels de la restauration du patrimoine architectural autour de la thématique du bois vrai ou imité sont venues s'essayer au travail de la menuiserie et de la mise en œuvre de

torchis en atelier et ont eu l'occasion d'échanger avec un architecte cimentier-rocailleur et une historienne de l'art. Deux visites ont été souhaitées par deux classes d'architecture intérieure de l'ESA Saint-Luc de Liège. D'ici la fin de l'année académique, un suivi de formation dans deux des hautes écoles accueillies est programmé.

Bien souvent, alors qu'il est demandé aux acteurs de l'enseignement de faire de chacun un citoyen ouvert, responsable, respectueux et compréhensif d'autrui, le travail intellectuel est classé par tout un chacun séparément du travail manuel. Chacun se fait ainsi une idée théorique subjective de l'autre, qu'il regarde avec plus ou moins d'intérêt et de sympathie, sans expérience même minime de sa réalité. Ce n'est heureusement pas une généralité mais souvent historiens de l'art et artistes, architectes et artisans, paysagistes et jardiniers, professeurs de cours généraux et chefs d'atelier appartiennent bel et bien à des mondes cloisonnés, sans véritables intersections. Il y a les cols bleus et il y a les cols blancs, les manuels et les intellectuels. Corps et tête séparés. Or, de quoi avons-nous besoin pour bien vivre ? D'un corps et d'un esprit unis, de la compréhension de « d'où venons-nous » pour choisir « où nous allons », de respect, de sécurité, d'empathie, d'altruisme, de découvertes, de connaissances, de créativité, de plaisir, de sérénité. L'année prochaine, pour aller un peu plus loin encore dans cette proposition de décloisonnement entre métiers dits manuel et métiers dits intellectuels, sous l'appellation « Le patrimoine entre la tête et les mains », neuf thèmes de formation tels « la trace » ou « l'escalier » seront proposés aux étudiants des hautes écoles et universités ainsi qu'aux professeurs en fonction. À côté, les demandes spécifiques de formation autour du patrimoine et de ses métiers, resteront les bienvenues.

Bon appétit !

Des idées de formations pratiques pour les professeurs d'arts appliqués

La formation continuée des enseignants en cours de carrière est obligatoire à raison de six demi-jours par an (les demi-jours pouvant être répartis sur trois années scolaires consécutives).

Le CAF – Centre d'autoformation et de formation continuée de l'enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles – a eu l'opportunité d'organiser en partenariat avec l'IPW, un stage d'initiation en dorure, de quatre jours, pour des professeurs d'arts appliqués de l'Institut

Félicien Rops de Namur qui souhaitent une formation pratique en rapport avec les attentes liées à leur profession.

Grâce à ce partenariat, le stage est reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre des formations obligatoires. Le CAF compte reproduire l'expérience l'année scolaire prochaine et propose :

- introduction à la technique d'imitation des matières (faux bois – faux marbre) par Caroline Pholien (formateur IPW) du 25 au 28 février 2013 ;

- initiation à la technique du sgraffite par Élie Raimbault (formateur IPW) du 18 au 21 mars 2013.

Pascale HOUILLET

Les inscriptions doivent parvenir au CAF avant le 20 novembre 2012

Le CAF
La Neuville 1
4500 Tihange
+32 (0)85 / 27 13 98

Les étudiants de 3^e bac de l'ESA Saint-Luc Liège sur le site de la Paix-Dieu !

Pour nous, futurs architectes d'intérieur, connaître les traces du passé d'un bâtiment est important et apprendre à déchiffrer son histoire est primordial. C'est une part de notre futur métier que nous avons découverte en visitant le Centre de la Paix-Dieu le vendredi 21 octobre 2012.

Pour débiter notre journée, nous avons eu droit à une visite guidée faite par une animatrice pédagogique de la Paix-Dieu, ce qui nous a permis d'en apprendre plus sur l'histoire de ce lieu. Ensuite, nous avons pu prendre connaissance des espaces par nous-mêmes. Le but étant de s'imprégner du Centre à notre manière grâce au croquis. Un moyen original et surprenant pour commencer une journée riche en découvertes.

Tout d'abord, il est important de savoir ce qu'est ce Centre. Sur son site Internet, nous pouvons apprendre qu'il s'agit d'une ancienne abbaye cistercienne fondée au XIII^e siècle, réaffectée et restaurée en Centre des métiers du patrimoine et dépendant de l'Institut du Patrimoine wallon depuis 1999. Ce Centre offre une multitude de stages de perfectionnement dans le domaine des métiers du patrimoine et organise des classes d'éveil aux métiers du patrimoine. Grâce à la rencontre avec l'archéologue, nous avons pu apprendre davantage sur un des bâtiments du site, l'église abbatiale. Nous avons appris à en faire l'analyse afin de comprendre son histoire. Dans un premier temps, nous avons analysé la façade extérieure. Nous avons ensuite pu déduire qu'une partie de l'église fut démolie, que des baies de fenêtre furent rebouchées, etc. Ce fut une rencontre riche en connaissances et en apprentissages qui nous permettra, désormais, une approche différente d'un bâtiment lors de nos futurs projets. Par la suite, nous nous sommes dirigés vers l'intérieur du bâtiment, où les fouilles archéologiques du chœur de l'église

rèvelent la construction des fondations d'un bâtiment. Nos premières impressions étaient un mélange d'étonnement par l'état du bâtiment assez brut et une envie soudaine de vouloir en savoir plus sur la vie de ce monastère. L'archéologue nous expliqua alors la vie des moniales. Nous avons pu, l'espace d'un instant, comprendre comment elles vivaient.

Dans la deuxième partie de la journée, un projet d'aménagement intérieur dans l'ancienne église abbatiale nous a été demandé. Une façon originale de nous intégrer dans la vie active du Centre de la Paix-Dieu. Par groupe de trois ou quatre étudiants, nous nous sommes vus confier une partie de l'église ; les bas-côtés pour certains, le chœur pour d'autres ou bien encore la nef centrale. Dans un premier temps, nous étions seuls sans aide extérieure, afin que nous puissions laisser libre cours à notre imagination. À notre disposition, il y avait plans, coupes, élévations, qui nous permettaient de travailler à l'échelle et dans les meilleures conditions possibles. Par la suite, nous avons pu rencontrer, par groupe, des architectes qui travaillent sur le site. Nous avons discuté, argumenté, amélioré ensemble nos projets afin de les présenter, par la suite, aux autres groupes.

Le premier projet présenté consistait à construire un « ciné-box » dans le chœur de l'église. Un cube en bois, construit en hauteur pouvant accueillir des reportages et documentaires en lien avec le Centre de la Paix-Dieu. En dessous, le projet visait à créer un sol en caillebotis industriels qui permettrait de percevoir les fouilles archéologiques de l'église abbatiale.

Dans la nef centrale, le second projet proposait un espace de jeu consacré aux plus petits, souvent oubliés sur le site de la Paix-Dieu. Sur une structure en métal traversant la nef, on retrouve une



© IPW

bibliothèque. Les deux espaces seraient séparés par une dalle en verre laissant ainsi passer la lumière.

En ce qui concerne le troisième projet, les étudiants ont voulu recréer la nef latérale à l'identique. À l'intérieur de celle-ci, on retrouve une structure en métal et un cube de verre pouvant accueillir des espaces de loisirs. Une galerie d'exposition a été pensée afin de promouvoir l'art des petits artistes.

Nous avons pu ainsi nous confronter aux contraintes que l'on rencontre dans des anciens bâtiments telles que la hauteur à respecter, les normes patrimoniales et de sécurité, etc., ainsi que les contraintes requises pour les bâtiments publics : déplacements, accessibilité aux personnes à mobilité réduite, etc.

Ensuite, le projet officiel nous a été présenté en quelques mots. Il s'agit de créer un lieu de conférence et une matériauthèque sur plusieurs étages. Celle-ci constituerait un conservatoire de tous types de matériaux de construction mais aussi des échantillons de ressources naturelles exploitées dans les bâtiments anciens ou en restauration. La matériauthèque détiendra aussi des échantillons de matériaux écologiques novateurs ou des produits compatibles avec les bâtiments anciens.

Ce que nous retenons de ce site c'est qu'avant d'être un lieu d'apprentissage, la Paix-Dieu est un lieu de rencontre(s) ou se côtoient passé, savoir et convivialité. Un lieu où l'humain a écrit et forgé son histoire, un lieu qui témoigne et témoignera de l'activité humaine.

Charlotte DERCLAYE

Prix du mémoire de l'IPW : édition 2013

Chaque année, plusieurs mémoires d'étudiants architectes, ingénieurs-architectes, architectes du paysage, historiens de l'art, archéologues ou étudiants du master complémentaire en conservation-restauration du patrimoine culturel immobilier sont consacrés à des sujets liés à la sauvegarde du patrimoine culturel immobilier. Toutes ces recherches constituent un véritable potentiel, malheureusement souvent inexploité.

Pour sa 5^e édition, ce prix sera à nouveau décerné, en 2013, par l'Institut du Patrimoine wallon. Le prix du mémoire porte sur un mémoire relatif à la sauvegarde du patrimoine culturel immobilier en Wallonie ou à Bruxelles, qu'il s'agisse d'une étude préalable à la restauration

d'un monument, d'une étude spécifique d'analyse préalable appliquée à un monument, d'une étude historique et/ou technique d'un monument, d'une typologie architecturale, d'une technique ancienne (telle que notamment le stuc, le décor peint, la dorure, le vitrail, la serrurerie, etc.), d'une analyse des potentialités de réaffectation d'un monument, d'une étude monographique de l'œuvre d'un architecte, d'un paysagiste, d'un artiste ou d'un homme de métier, etc.

Le prix, d'un montant de 1.500 €, s'adresse aux titulaires d'un diplôme d'historien de l'art et archéologue, d'architecte, d'ingénieur-architecte ou du master complémentaire en conservation-restauration du patrimoine culturel immobilier.

Dans le cadre de sa mission de valorisation du patrimoine, l'IPW s'est laissée la possibilité de publier les mémoires récompensés, *in extenso* ou partiellement, dans l'une ou l'autre de ses collections. Ces publications, mais aussi les mémoires non récompensés, viendront – en accord avec leurs auteurs – également enrichir le Centre d'Information et de Documentation de la Paix-Dieu.

En pratique : seuls les titulaires d'un diplôme délivré en 2011 et 2012 et dont les mémoires répondent aux critères précités sont concernés. Le dépôt des mémoires devra être effectué avant le 1^{er} novembre 2012.

Pour tout renseignement complémentaire, contactez
Céline Bulté
+32 (0)85 / 410 377
ou c.bulte@idpw.be

Les stucs au cœur d'une rencontre du Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu »

Ce mercredi 21 mars 2012, une vingtaine de personnes se sont réunies à la Paix-Dieu afin de discuter de la problématique des stucs. Les participants étaient des artisans, des restaurateurs, des architectes et des historiens de l'art, un public mixte qui a permis d'ouvrir le débat dans plusieurs directions.

Quelques communications ont introduit le débat :

- du stuc graphique à la ronde-bosse (Jacques Barlet) ;
- nouvelles approches des notions de stucs et de stucateurs au XVIII^e siècle (Fabrice Giot) ;
- études de cas : le Waux-Hall de Spa (Vanessa Krins et Sébastien Mainil) et l'opéra royal de Wallonie (Françoise Olivier et Giuseppe Di Fiandra Mora) ;
- vidéo présentant le chantier du château-ferme de Baya (Michel Ciselet).

Les participants ont ensuite pu échanger leurs avis et expériences sur trois problématiques : la formation des stucateurs et la transmission des savoirs, la définition des techniques et les techniques de restauration et de reconstitution, les aspects administratifs d'un chantier.

La discussion qui s'est prolongée durant tout l'après-midi a été riche et constructive. Plusieurs propositions ont été faites pour la formation des jeunes, le partage des informations, l'accès aux études préalables et les prescriptions des cahiers des charges.

Cette table ronde était organisée en amont d'une prochaine journée d'étude sur les décors intérieurs où la synthèse sera communiquée au plus grand nombre.



Photos G. Focant © SPW



Le Salon des Mandataires : 7^e édition

Organisé pour la septième année consécutive, le Salon des Mandataires s'est déroulé les jeudi 9 et vendredi 10 février 2012 au WEX de Marche-en-Famenne. L'objectif du salon est de réunir dans un même lieu les mandataires et fonctionnaires des Communes, Provinces, CPAS et intercommunales, ainsi que les entreprises actives dans le secteur public.

Il permet ainsi aux mandataires de réaliser des investissements judicieux pour leurs entités respectives.

L'Institut du Patrimoine wallon et son Centre des métiers du patrimoine étaient présents à Marche parmi les 296 exposants sur un stand partagé avec le SPW.

L'occasion de présenter son offre de formation et d'aide en termes de restauration et réaffectation du patrimoine aux mandataires, responsables communaux ou provinciaux, mais également de déguster la bière de la Paix-Dieu.

Cette 7^e édition a connu une affluence record puisqu'elle a accueilli plus de 12.000 visiteurs !

Salon Bois et Habitat

Si la mise en œuvre du bois requiert aujourd'hui des technologies de pointe, les artisans n'en restent pas moins des acteurs fondamentaux dans certains domaines, comme la restauration du patrimoine.

L'Union des Artisans du Patrimoine, l'IFAPME, SkillsBelgium et le Centre de Formation Bois a décidé de leur rendre hommage en créant un « Village des artisans » où leur savoir-faire, entre tradition et modernité, est mis à l'honneur.

Bois et Habitat, en partenariat avec le Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » (IPW), la CCW, les Compagnons du Devoir,

Du 23 au 26 mars, sur le stand de la Paix-Dieu, de jeunes menuisiers et ébénistes

(certains, candidats du concours Euroskills 2012, d'autres issus de l'école Saint-Joseph de Geer ayant déjà participé à des formations à la Paix-Dieu) ont ainsi été mis à l'honneur, en collaboration avec Skillsbelgium et l'IFAPME. Épaulés par leurs formateurs et professeurs, ils ont réalisé une œuvre commune assemblée pendant les quatre journées du salon.



Euroskills 2012 : les lauréats belges sont connus et prêts pour l'aventure...

Les 36 lauréats belges de la trentaine de métiers représentés au concours européen Euroskills en octobre 2012 sont connus. Le Centre de la Paix-Dieu, en tant que coordinateur des comités métiers (menuiserie et taille de pierre), est heureux de présenter les trois lauréats pour ces deux métiers :

- pour le métier de menuisier/menuisière : Kévin Ballmann d'Amblève (médaillé d'or), Martin Kohnen de Saint-Vith (médaillé d'argent) et Raphael Meyer de Büllingen (médaillé de bronze) ;
- pour le métier de tailleur/tailleuse de pierre : Christian Schlenter de Raeren (médaillé d'or), Alice Fredericq de Tournai (médaillée d'argent) et Maxime Dol de Huy (médaillé de bronze).

Les médaillés d'or et d'argent vont entamer une formation pointue axée sur toutes les facettes du métier mais également tous les paramètres propres au concours Euroskills. Pour les deux jeunes menuisiers, la formation encadrée par l'expert Dominique Gustin (Centre de la Paix-Dieu) se déroulera en partie avec les jeunes ébénistes et les techniciens machines bois. Une épreuve commune est programmée lors du concours à Spa-Francorchamps. Pour les deux jeunes tailleurs de pierre, la formation encadrée par l'expert Thibaut Ris (Forem Liège) a commencé dès le 26 mars 2012 sur un chantier de formation d'un projet européen Interreg IV dans la commune de Beaumont, approchant les techniques de la taille de pierre traditionnelle.

À suivre dans les prochains numéros...



© Skillsbelgium

Un nouveau projet axé sur la formation au Pays Burdinale Mehaigne

Dans le cadre du Plan wallon de Développement rural 2007-2013 et grâce aux financements LEADER, l'asbl Les Amis du château féodal de Moha développe sur le territoire du Pays Burdinale Mehaigne (Braives, Burdinne, Héron et Wanze) un projet de formations axé sur la conservation et valorisation du patrimoine.

Celui-ci s'articule autour de deux objectifs concrets : l'organisation de formations de guides-animateurs d'une part et de formations aux techniques de restauration et de conservation du petit patrimoine populaire wallon d'autre part. Ces formations visent notamment à apporter une solution durable et appropriée pour l'entretien du petit patrimoine.

Le Centre de formation aux métiers du patrimoine de la Paix Dieu vient d'être désigné comme partenaire du projet. En s'appuyant sur les compétences locales, des formations thématiques seront mises sur pied entre 2012 et 2014 avec, pour objectif, de sensibiliser un public défini aux techniques de restauration du patrimoine. Elles comprendront un volet théorique et seront suivies d'un stage pratique de quelques jours organisé sur un élément du petit patrimoine. D'autres actions de sensibilisation seront initiées autour de ces chantiers.

Fanny DOMINIQUE
Coordinatrice
Sonia HOGÉ
Chargée de mission LEADER



Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER) : L'Europe investit dans les zones rurales

Asbl Les Amis du château féodal
de Moha
+32 (0)85 / 25 16 13
www.chateaumoha.be

Les Robinsons maquettistes : activités converses du Centre des métiers du patrimoine de la Paix-Dieu



© IPW

Le vendredi 16 mars, 56 élèves de 4^e année de l'enseignement primaire de l'école Saint-Louis de Huy étaient à la Paix-Dieu dans le cadre des activités converses. Accompagnés de trois professeurs et du directeur de l'école, les élèves ont découvert le site avec des historiennes de l'art et ont travaillé avec des artisans.

Les deux peintres en décor ont souhaité montrer des facettes différentes de leur métier : le décor en relief inspiré des stucs de l'ancienne abbatale et le travail des fausses matières par la réalisation d'un mur en fausses pierres.

Partant à la conquête du site, les enfants ont d'abord dessiné les lieux. Ensuite, par équipe, ils se sont partagés des missions de recherche. Quel est le nombre de bâtiments sur le site ? Quels sont les matériaux de construction ? Qui vivait ici ? Quelles sont les fonctions des bâtiments ? Enfin, les enfants ont réalisé la maquette du site en positionnant correctement les bâtiments, en plaçant les murs, les routes et les cours d'eau et terminant par la végétation.

Une très belle journée pour chaque participant.



© IPW

« Quand je serai grand, je serai... »

Le Centre des métiers du patrimoine de la Paix-Dieu et le château de Jehay ont décidé de s'associer afin de proposer une nouvelle activité commune pour les élèves de 4^e, 5^e et 6^e années de l'enseignement primaire. Cette animation s'inscrit dans le programme des activités converses de la Paix-Dieu, activités qui s'adressent aux jeunes des écoles primaires.

Cette animation intitulée « Quand je serai grand, je serai... » offrira une grande journée récréative sur les deux sites patrimoniaux d'exception. Pour découvrir les métiers du patrimoine bâti et naturel, les enfants, accompagnés d'historiens de l'art et de guides nature, seront amenés à se poser des questions, à observer, à rechercher de l'information et à expérimenter. Le travail en équipe permettra aux élèves d'aborder deux nouveaux environnements par des

activités ludiques, dynamiques et créatives et de mieux comprendre l'histoire des deux lieux.

Informations pratiques :

- agenda : tous les jours sauf le mercredi en fonction des disponibilités ;
- horaire : 9h-15h30 ;
- tarif : 5 €/enfant ; gratuité pour les accompagnants ;
- public cible : 9-12 ans en groupes scolaires et groupes de jeunes ;
- repas : prévoir un pique-nique ;
- équipement des élèves : bonnes chaussures, vêtements pour les activités à l'extérieur.

Renseignements et inscriptions au château de Jehay uniquement par téléphone au +32 (0)85 / 824 412 et fax +32 (0)85 / 884 439



© Château de Jehay

Valorisation touristique de la chaussée romaine Bavay -Tongres



Photo J.-P. Remy © WBT

Construite à la fin du I^{er} siècle av. J.-C., la chaussée qui relie Boulogne à Cologne est à la base de la romanisation de nos régions. Parcourue au fil des siècles, cette chaussée qui traverse la Wallonie de part en part, est toujours bien inscrite dans notre paysage. Tantôt nationale à quatre bandes tantôt chemin de campagne, vous avez peut-

être déjà emprunté un tronçon de cet axe historique, peut-être sans même le savoir ! Aujourd'hui, de nombreux tronçons sont menacés, c'est donc le tracé tout entier qu'il faut revitaliser.

Traversant des paysages variés sur quelque 125 kilomètres et croisant divers itinéraires de promenades (GR, réseau des Voies vertes, RAVeL), elle représente un itinéraire touristique particulièrement intéressant à développer. L'asbl Musées et Société en Wallonie s'est donc associée à divers acteurs touristiques pour valoriser les points d'intérêt historique, patrimonial, régional ou naturel des régions traversées par la chaussée. À pied, en vélo ou en voiture, les possibilités de découvertes sont effectivement nombreuses et variées entre les musées, les parcs naturels, les attractions touristiques ou les haltes gourmandes. Site web, parcours géoréférencés et téléchargeables, documents d'information seront donc accessibles sur un portail web pour permettre au visiteur d'aborder ce témoin historique remarquable.

Les 7 et 8 juillet prochains, cet itinéraire touristique sera présenté aux visiteurs lors d'un grand événement de lancement qui aura lieu à Braives sur le site de l'ancienne gare. L'objectif est de faire connaître la chaussée au grand public mais également les acteurs touristiques situés sur et à proximité de celle-ci. Au programme, une fête vivante mêlant village gaulois, marché du terroir, découverte de l'artisanat, balades à pied et en vélo et des animations sur le thème de l'archéologie.

Le temps d'un week-end, le vicus de Braives retrouvera quelque peu son animation de halte routière sur le chemin entre Bavay et Tongres !

Céline DUPONT

Présentation et informations :
www.bavay-tongres.be



Le jardin de l'abbaye de Villers s'ouvre au public le 22 juin prochain



Localisation du jardin de l'abbaye © Abbaye de Villers-la-Ville asbl

Le projet du jardin d'inspiration médiévale à l'abbaye de Villers est le fruit d'un travail de recherches et de réflexion de plusieurs années. Un jardin de ce type existait auparavant à proximité de la porte de Bruxelles mais a été supprimé en 1997 en raison des fouilles archéologiques réalisées dans cette zone du site.

Déjà en 2001, l'asbl Abbaye de Villers-la-Ville, gestionnaire du site abbatial, souhaitait recréer un jardin dans les ruines. C'est avec

l'exposition *Herba medicinalis* (2001) que les premières démarches et recherches sur le sujet ont débuté. Le projet a pris forme en 2005 grâce à la rencontre de Joël Klutsch et Michel Cambornac de la Fondation Yves Rocher. Ils ont apporté non seulement leur expérience dans le domaine des jardins médiévaux mais également leur soutien pour la réalisation matérielle du projet. Il restait alors à trouver le financement et à obtenir certificat de patrimoine et permis d'urbanisme pour la mise en œuvre concrète du projet. Ce dernier fut octroyé en novembre 2010, et les travaux ont débuté en mars 2011.

Conçu à partir de sources historiques sur les jardins au Moyen Âge, ce nouvel espace ne se veut en aucun cas une reconstitution. L'option choisie est d'évoquer un jardin monastique de cette époque avec ses différentes fonctions : utilitaire, symbolique et méditative. Le jardin de plantes médicinales de l'abbaye devait se trouver à proximité de l'infirmerie des moines. Le plan de l'abbaye de Saint-Gall datant du IX^e siècle confirme cette hypothèse. Le nouveau

jardin aurait dû être implanté à cet endroit mais ce lieu est actuellement traversé par la ligne de chemin de fer. Le choix s'est donc porté sur une autre zone située à l'est des ruines qui convient particulièrement bien : l'espace est clos, selon les usages de l'époque, est alimenté en eau de source et est ensoleillé et protégé des vents.

Les plantes médicinales ont été sélectionnées sur base des ouvrages médicaux d'Hildegarde de Bingen, abbesse du XII^e siècle de la région rhénane. Cette religieuse, qui a eu des contacts épistolaires avec les moines de l'abbaye de Villers à plusieurs reprises, propose un art de guérir qui tient compte de l'homme en son unité d'âme et de corps.

Le *jardin de l'abbaye* est composé de deux parties : la première, parfaitement symétrique et linéaire, comprend huit carrés en plessis de châtaigner surélevés, évoquant le jardin utilitaire pour soigner le corps. Au centre trône une fontaine en pierre bleue. Cette fontaine et toutes les pierres utilisées pour l'aménagement du jardin ont été façonnées par les tailleurs de pierre de la carrière de la Région wallonne de Sclayn.

La seconde partie, tout en courbe et en rondeur, aborde la nature à l'état sauvage. Des arbres, des arbustes et une petite mare en constituent le décor. Les deux espaces sont reliés entre eux par un chemin surmonté d'une treille en châtaigner, habillée de vignes. L'ensemble invite le visiteur à une pause apaisante dans un univers coloré, serein et empli d'odeurs agréables.

Anne BURETTE



Le jardin des carrés en cours de réalisation © Abbaye de Villers-la-Ville asbl



Une barrière en osier vivant © Abbaye de Villers-la-Ville asbl

Le *jardin de l'abbaye* est accessible aux heures d'ouverture de l'abbaye. Des visites guidées sont possibles sur réservation.
Tél. +32 (0)71 / 880 980
info@villers.be • www.villers.be

Prix du patrimoine culturel de l'Union européenne

Concours Europa Nostra 2012

En sa qualité d'ONG paneuropéenne agissant en faveur du patrimoine culturel, Europa Nostra représente 250 organisations non gouvernementales et à but non lucratif actives dans plus de 50 pays européens. C'est forte de cette représentativité qu'elle organise chaque année un prix du patrimoine culturel européen. Les noms des lauréats de ce prix du patrimoine culturel de l'Union européenne/Concours Europa Nostra ont été dévoilés le 20 mars, en prélude à la cérémonie officielle de remise des prix qui

aura lieu le 1^{er} juin prochain, à Lisbonne, lors du Congrès annuel du patrimoine européen organisé par l'association.

Les 28 lauréats dont un projet belge ont été sélectionnés parmi pas moins de 226 projets émanant de 31 pays. Les quatre catégories ouvertes au concours – la conservation, la recherche, la contribution exemplaire et l'éducation, formation et sensibilisation – relevaient chacune d'un jury d'experts indépendants. Six grands prix seront sélectionnés parmi les lauréats et recevront la somme de 10.000 €.

La restauration finalisée en 1994 de l'ancien Institut de Sociologie Solvay, plus connu sous le nom de Bibliothèque Solvay, à Bruxelles lui a permis d'être lauréat de la catégorie « Conservation ». Classé comme monument depuis 1988, ce bâtiment dû en 1902 aux architectes Constant Bosmans et Henri Vandeveld, a bénéficié d'une restauration jugée exemplaire par les membres du jury, ajoutant à sa fonction de bibliothèque celle d'accueil de manifestations culturelles.



La Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi asbl

La Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi est une des plus anciennes associations de Charleroi puisqu'elle fut fondée en 1863 sous le nom de Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement de Charleroi. À sa création, la Société a pour but de consigner et conserver les découvertes paléontologiques et les objets d'archéologie de ses cantons, à savoir Charleroi, Fontaine-l'Évêque, Seneffe et Gosselies. Un musée archéologique est construit par la Société en 1878 et est inauguré en 1879. Ce musée sera le siège officiel de la Société.

Lors de l'Exposition internationale de 1911 à Charleroi, la Société d'archéologie et d'histoire assure la dimension historique de l'événement en réalisant les itinéraires touristiques proposés aux visiteurs et en rédigeant les pages présentant le passé du Pays noir. Suite aux dégâts miniers, le musée doit être évacué en 1954, puis déplacé dans les locaux de l'Institut du Verre en 1979 et enfin démonté et mis en caisses depuis 2002, lorsque le Tribunal du Commerce prend la place du Palais du Verre. Aucune volonté communale n'émerge pour initier un nouvel espace muséal actuellement.

La Société a pour vocation d'œuvrer au renom culturel et scientifique de Charleroi et de sa région en stimulant la recherche en archéologie, en histoire et en histoire de l'art sur des sujets relevant de l'arrondissement judiciaire de Charleroi. Elle y contribue certes par la présentation d'une partie de ses collections – à défaut de musée – lors d'expositions temporaires, par des visites guidées et des excursions, des conférences à caractère culturel. Elle publie un *Bulletin trimestriel* et une revue d'articles scientifiques d'histoire et d'archéologie, les *Documents et Rapports de la société*. Elle dispose d'une bibliothèque d'archéologie et d'histoire riche de plusieurs milliers de volumes et elle espère pouvoir prochainement entreprendre des fouilles.

Actuellement le bureau de la Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi se situe à la rue de Montigny, 101 à 6000 Charleroi.

Le Prix du Patrimoine

Depuis 2006, l'association décerne annuellement un Prix du Patrimoine pour la restauration d'un immeuble ou d'un jardin de la région. Ce prix symbolique met en évidence un travail de conservation réalisé avec soin et dans le respect de la conception originale du bâtiment ou du jardin.

L'objectif du « Prix » est de :

- promouvoir une qualité supérieure en matière de conservation et de valorisation du patrimoine bâti de la région de Charleroi ;
- reconnaître et promouvoir les actions en conservation et mise en valeur du patrimoine urbain ;
- accroître l'intérêt des propriétaires d'immeubles pour la préservation, la restauration, la réaffectation du patrimoine architectural ;
- augmenter la sensibilisation du public et des autorités communales à la conservation et à la valorisation du patrimoine bâti ;
- convaincre les autorités communales, provinciales et régionales sur la plus-value générée par un patrimoine immobilier entretenu et valorisé, en termes d'image de marque, d'accueil du touriste, de qualité de vie et de retombées économiques.

En 2011, les prix ont été remis par les membres du jury (Mesdames Abad Gonzales, Michèle Callut et Anne Dauchot et Messieurs Dany Depelsenaire, Kevin Saladé et Claude Vael). Dans la catégorie « immeubles classés », la restauration de la maison Bertinchamps à Charleroi a remporté la palme qui a été remise à Monsieur et



Bracelet en jais à monture en or portant en relief le profil de Caracalla provenant de Presles, arrondissement de Charleroi (II^e-III^e siècle) © Coll. Société royale d'archéologie et d'histoire de Charleroi

Madame Warmont, propriétaires. Dans la catégorie « immeubles non classés », nous avons assisté à un bel ex aequo entre la réaffectation en plusieurs habitations de la ferme de la Couronne à Gozée, par Monsieur et Madame Leroux, et la rénovation judicieuse d'une ancienne petite ferme en long située à Buvrines, dans laquelle se sont investis Monsieur et Madame Laurent. Dans ces deux cas, ont été soulignées l'importance de la réaffectation et les interventions respectueuses des formules initiales recouvrant d'un badigeon les murs et conservant les baies aux dimensions originales avec des huisseries appropriées. La mode du décapage par sablage a en effet conduit à une modification de l'aspect de nombre de bâtiments de nos campagnes et a altéré considérablement les qualités de la brique, mais elle n'a pas été suivie dans ces deux entreprises.

L'Institut du Patrimoine wallon collabore toujours à notre prix par le don d'un superbe livre de ses collections. Cette année, il s'agissait du livre *Les gestes du patrimoine* dans lequel on célèbre tous les métiers artisanaux intervenant dans la restauration.

Claude VAEL
Président



La ferme de la Couronne à Gozée © Société royale d'archéologie et d'histoire de Charleroi

Pour toute information supplémentaire et affiliation, vous pouvez vous joindre par mail à archeologiecharleroi@hotmail.com ou par téléphone au +32 (0)71 / 86 22 62.

Une invitation à la découverte des richesses patrimoniales et paysagères des « Plus beaux villages de Wallonie » (suite)

La sortie des ouvrages dédiés aux villages de Soiron (Pepinster) et Laforêt (Vresse-sur-Semois) complète notre collection, désormais riche de dix villages de caractère. Le rythme des parutions ne diminuera pas avec quatre nouvelles publications, consacrées aux villages de Clermont-sur-Berwinne (Thimister-Clermont), Chardeneux (Somme-Leuze), Ragnies (Thuin) et Vierves-sur-Viroin (Viroinval), attendues dans le courant de l'année.

Au-delà d'une présentation des qualités architecturales, urbanistiques et paysagères d'un beau village, nos brochures « Parcours au travers des Patrimoines » visent à sensibiliser le grand public, les habitants

ainsi que les élus à la richesse du patrimoine rural wallon d'hier comme d'aujourd'hui.

En pratique

Les brochures « Parcours au travers des Patrimoines » de Celles (Houyet), Crupet (Assesse), Falaën (Onhaye), Laforêt (Vresse-sur-Semois), Mélin (Jodoigne), Mozet (Gesves), Olné (Olné), Soiron (Pepinster), Torgny (Rouvroy), Wéris (Durbuy), publiées grâce au concours de l'Institut du Patrimoine wallon (IPW), sont disponibles sur simple demande au siège de l'association au prix de 2 €/pièce + frais de port et d'emballage.

Maison des plus beaux villages
de Wallonie



Maison des plus beaux villages de Wallonie
Rue Haute, 7
5332 Crupet (Assesse)

Tél. et fax : +32 (0)83 / 65 72 40
info@beauxvillages.be
www.beauxvillages.be

Leuze-en-Hainaut et son patrimoine

Depuis des temps très anciens, le territoire de Leuze-en-Hainaut est un lieu de passage.

Aujourd'hui le TGV le traverse et offre à 200 km à l'heure des paysages champêtres qui n'ont pas beaucoup varié depuis deux millénaires, si ce n'est un parc d'éoliennes qui marque l'horizon et le positionne dans le futur.

La grande Histoire de notre région se retrouve inscrite dans son patrimoine. À la croisée des chemins Ath-Tournai et Condé-Renaix, Leuze fut le berceau des comtes de Hainaut. Les chanoines en firent le plus riche des chapitres condéens. Pour des querelles d'héritage, Louis XI la réduisit en cendres. Pour une histoire de frontière, les troupes de Louis XIV en firent un champ de bataille. Le grand incendie de 1741 réduisit en cendres

ses archives civiles et religieuses, la privant ainsi de la majeure partie de sa mémoire. À son âge d'or, elle fut un centre important de la bonneterie ce qui lui laisse un visage urbain, de ville manufacturière. Leuze avec ses neuf villages renaît. L'agriculture reste toujours son activité principale avec un rayonnement international par les dérivés de la pomme de terre et la qualité de ses bières. Des grands projets d'implantation de nouvelles activités lui tracent son avenir. Les auteurs de ce livre vous proposent, en six temps, des balises de l'histoire pour la comprendre, aujourd'hui, à sa juste valeur.

Francis JOURET et Pierre PEETERS, *Leuze-en-Hainaut. Un récit pour un avenir*, Willaupuis, Éditions Wapica, 2011, 132 p., 37 € (ouvrage bilingue français-néerlandais).



Incursion dans la vie d'une abbaye



Pierre l'Ermite, probablement l'initiateur de la croisade, est-il bien né à Amiens ? Une autre tradition prétend qu'après la prise de Jérusalem, en 1099, il revient « au sol natal, au pays de Liège », dans la cité mosane de Huy où il fonde le Neufmoustier et y est inhumé. L'auteur tente d'élucider cette célèbre énigme historique en prélude à une entreprise ambitieuse et inédite : étudier tous les aspects d'une abbaye ordinaire pendant les sept siècles de son existence. Quelle est son importance ? Comment se constitue, évolue et s'exploite son domaine ? Dans quels milieux se recrutent les religieux, en l'occurrence des chanoines réguliers de Saint-Augustin ? Comment s'organisent leurs journées ? Quelle est leur alimentation ? Quelles sont leurs

conditions de vie et leurs relations avec l'abbé ? Quelles fonctions remplissent leurs domestiques et quel est leur salaire ? Quel est l'impact de la guerre chronique sur l'économie et les finances ? À quoi ressemblent l'église et les bâtiments conventuels ? Que sont-ils devenus après la Révolution ? Quel crédit accorder aux prétendus ossements de Pierre exposés dans la crypte actuelle ?

Voilà quelques-unes des questions auxquelles l'auteur apporte des réponses parfois surprenantes. Son enquête rigoureuse, entreprise à partir d'un impressionnant fonds d'archives, jamais exploité dans son ensemble, coule comme un long fleuve limpide.

Jean-Pierre RORIVE, *La vie d'une abbaye. Le Neufmoustier (ca 1100-1797), de Pierre l'Ermite à la Révolution*, Paris, Éditions Jourdan, 2011, 544 p., 26,90 €.

« Les gestes du patrimoine. Hommes et femmes de métier en Wallonie »

L'exposition des 101 clichés imprimés sur toile de Guy Focant, photographe au Département du Patrimoine du Service public de Wallonie, a pris ses quartiers à l'abbaye d'Orval. Visible du 1^{er} avril au 17 juin 2012, l'exposition poursuit un parcours qui avait débuté en février 2011 au Forum des Halles de Louvain-la-Neuve. Ses haltes se sont ensuite enchaînées puisqu'en avril 2011, elle était visible à l'Espace Beffroi de Namur, de septembre à novembre 2011, au Centre des métiers du patrimoine la « Paix-Dieu », en décembre 2011 et janvier 2012, à l'Espace Wallonie de Bruxelles et enfin, en février et mars 2012, à la Maison de la Culture de Tournai.

Abbaye d'Orval
Bâtiment médiéval des hôtes (1^{er} étage)
6923 Villers-devant-Orval
+32 (0)61 / 31 10 60
www.orval.be
En avril et mai de 9h30 à 18h
et en juin de 9h30 à 18h30

Les photographies actuellement visibles à Orval sont au cœur d'un ouvrage qui constitue le complément idéal de l'exposition. Si le rôle principal est laissé à l'image, les notices rédigées par Annick Piron, architecte et responsable des stages de formation aux métiers du patrimoine du Centre de la Paix-Dieu, ajoutent une touche



Photo Romain Gilles © SPW

informative à la poésie qui se dégage de ce bel hommage aux hommes et femmes qui, au travers de leurs gestes, vouent leur vie à la préservation du patrimoine.

Guy FOCANT, *Les gestes du patrimoine. Hommes et femmes de métier en Wallonie*, Namur, IPW, 2010, 296 p., 30 €.

Les jardins à l'honneur d'une conférence du Master complémentaire

Le 16 mars 2012, Alberta Campitelli, Directeur des villas et des parcs historiques de la Ville de Rome a donné une conférence sur *Les jardins de la villa Borghese : histoire, conservation et restauration*.

Les jardins secrets de la villa Borghese sont situés sur les côtés du « casino nobile » que Scipione Borghese, neveu du pape Paolo V, s'était fait bâtir vers 1606 sur les hauteurs nord de Rome. Deux jardins, directement accessibles depuis le « casino » sont aménagés dès l'achèvement de l'édifice ; un troisième jardin est créé vers 1680 par le prince Giovan Battista Borghese. Les jardins sont clos de murs de trois mètres de hauteur et séparés par des pavillons baroques, ornés de stucs, respectivement l'« Uccelliera » abritant une volière et la « Meridiana » dont la façade accueille un cadran solaire. Le dessin de ces jardins secrets a été modifié à plusieurs reprises au cours des siècles. Les recherches menées dans les archives de la famille Borghese – dont l'importance a rendu l'étude longue et difficile – ont permis d'identifier les phases de transformation principales des jardins du XVII^e au XIX^e siècle mais également à partir de 1903 lorsque la villa est devenue propriété de la Commune de Rome et a été ouverte au public. À cette époque, les murs ont été abattus et remplacés par des grillages et les jardins réduits à des parterres de gazon délimités par des haies basses de buis, agrémentés de quelques agrumes en pots. Durant la guerre, ils ont été transformés en potagers de subsistance pour la population.

Entre 1984 et 1997, le « casino nobile » est l'objet d'un grand chantier de restauration destiné à résoudre des problèmes de stabilité et de reprises en sous-œuvre, qui dévastent les abords directs de l'édifice. Les façades du « casino » et les pavillons baroques des jardins sont restaurés et les murs d'enceinte reconstruits. Sur base des connaissances historiques, des fouilles archéologiques sont menées dans les deux premiers jardins (le troisième avait entre-

temps été défoncé et ne conservait plus de vestiges) pour vérifier la correspondance des éléments d'architecture conservés et des vestiges éventuels. Elles ont révélé la présence d'une citerne et de conduites acheminant l'eau de l'aqueduc « Felice » – concession du pape à Scipione Borghese – jusqu'aux bassins de fontaine des jardins renseignés sur un plan des années 1630, ainsi que les bases d'une pergola d'agrumes. En cohérence avec le programme de restauration des constructions de style baroque, il a été décidé de proposer une reconstitution des jardins dans l'état du XVII^e siècle selon un schéma spatial orthogonal, ordonné et proportionné d'après les éléments d'architecture encore en place ou révélés par les fouilles, tels que niches de la façade du « casino », modénature des pavillons, position des fontaines, etc. Pour la reconstitution d'éléments moins renseignés, les traités de jardinage du XVII^e siècle ont fourni des données complémentaires, en particulier les ouvrages de Giovan Battista Ferrari rédigés à Rome vers 1630-1640 tels que *Flora, ovvero cultura dei fiori* (1638) ou *Hesperides, sive de malorum aureorum cultura et usu* (1646). Les collections d'agrumes réunies par le cardinal Borghese (une cinquantaine de variétés comprenant des citrons, oranges, bergamotes, cédrats, etc.) ont été en partie reconstituées et distribuées dans les trois jardins. Les variétés anciennes dont certaines originales comme le *citrus medica digitata* ont été plantées dans les espaliers ou placées dans des vases posés sur des piédestaux en « peperino » qui ont été retrouvés dans le parc. De nombreuses listes de plantes conservées dans les archives ont permis d'identifier les essences privilégiées et de proposer des programmes de replantations adaptés au rythme des saisons. Dans le premier jardin dit « giardino vecchio », de nombreuses roses anciennes, iris, pivoines et plantes officinales (rue, santoline, romarin, lavande, etc.) ont été plantées à l'intérieur de bordures de myrte. Dans le deuxième jardin, au printemps, des collections de



Les jardins de la villa Borghese © A. Campitelli

bulbes (anémone, tulipe, narcisse, fritillaire, jacinthe ou muscari) rappellent la mode de l'époque pour les fleurs exotiques et, durant l'été, des plantes rares américaines (nicotine, hibiscus, etc.) les remplacent dans les haies. Dans le troisième jardin (un peu plus tardif), une rose des vents rappelle le thème solaire de la « Meridiana » et un ensemble de vases d'agrumes et de jasmin remplace le « théâtre des fleurs » évoqués succinctement par les documents historiques. Après de longues discussions, les grilles des jardins ont été replacées pour permettre au public d'apprécier les jardins restaurés sans y pénétrer.

La restauration des jardins secrets, unanimement saluée par les spécialistes européens, pose aujourd'hui la question de son entretien. Le manque de moyens financiers et la faible qualification du personnel des jardins imposent une grande vigilance pour maintenir le dispositif reconstitué, éviter les simplifications et les ajouts de plantes externes non pertinentes par rapport au projet historique et ainsi préserver ce patrimoine exceptionnel.

Nathalie DE HARLEZ DE DEULIN
Coordnatrice du module
« Parcs et jardins historiques »
du Master complémentaire

Tournai, à la redécouverte du faubourg et de la corne Saint-Martin

En 2010, la société Besix projette la construction de cinq immeubles sur l'actuelle plaine des manœuvres, le long de la chaussée de Douai à Tournai. En prévision de ces travaux, la Direction de l'Archéologie – Direction extérieure – Hainaut I (Département du Patrimoine – DGATLPE – SPW) programme des fouilles archéologiques motivées par la présence des vestiges de la corne Saint-Martin, élément des fortifications érigées sous Louis XIV. L'opération est menée de mars à août 2011 par l'asbl Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie et par une équipe du Service de l'Archéologie.

Le faubourg Saint-Martin

Au XIII^e siècle, Tournai connaît un essor démographique important et s'étend hors les murs. Le faubourg Saint-Martin est alors créé ; on en trouvera des mentions par la suite dans les sources historiques et notamment en 1581, année de la révolte contre les Espagnols.

Lors des terrassements, la zone sud-ouest du chantier livre les restes d'une voirie orientée est-ouest, matérialisée par deux bordures de dalles en pierre parallèles séparées de 6 m environ. Les coupes transversales révèlent de nombreux réaménagements pouvant être regroupés en sept phases principales et s'étageant sur environ 1 m de hauteur. Le maigre matériel archéologique récolté, essentiellement de la céramique, permet d'échelonner les quatre derniers aménagements de la fin du XIII^e au début du XVI^e siècle.

À 3 m de cette voirie se déploie un habitat et/ou atelier. Sa position, en bordure de l'emprise des travaux, ne permet qu'une fouille partielle. Les murs dégagés dessinent trois pièces dans lesquelles plusieurs niveaux de circulation sont conservés.



Chemin, XIII^e-XVI^e siècles : détail de l'empierrement © SPW - DGATLPE - Département du Patrimoine - Direction de l'Archéologie (Direction extérieure - Hainaut I)

La superposition de certains éléments témoigne d'au moins une reconstruction de l'édifice. Briques, moellons de pierre calcaire et mortier de chaux sont utilisés pour les fondations et élévations, tandis que la brique est le seul matériau employé pour les sols. La céramique présente dans les vestiges semble dater du XVII^e siècle. La destruction du bâtiment remonte vraisemblablement à la prise de la ville par Louis XIV en 1667 ou, au plus tard, à l'édification des nouvelles défenses.

Une seconde zone d'habitat et/ou d'atelier apparaît dans la zone centrale du chantier. Faute de temps, seule une partie des murs de briques et des sols est dégagée. La stratigraphie et la céramique qui y est associée permettent d'envisager une chronologie relative avec, apparemment, quatre phases d'occupations se succédant dans le courant du XVI^e siècle.

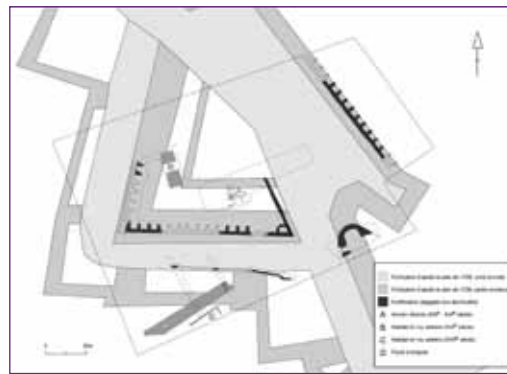
La corne Saint-Martin

Éléments clefs du système défensif mis en place à Tournai par les ingénieurs de Louis XIV entre 1667 et 1674, les ouvrages à cornes protègent les quatre accès principaux de la ville. L'aménagement de la corne Saint-Martin implique la destruction d'une partie des maisons du faubourg. Moins d'un siècle plus tard, en 1748, Louis XV commande la démolition des ouvrages extérieurs de la fortification avant de restituer la cité aux Autrichiens. En 1782, l'empereur Joseph II ordonne le démantèlement de ce qu'il reste des défenses tournaisiennes. Après la débâcle de Napoléon à Waterloo, les autorités hollandaises décident de relever la citadelle, l'enceinte et certains bastions mais les ouvrages à cornes ne sont pas concernés par ces travaux.

Plusieurs portions de murailles et de fossés en rapport avec la corne Saint-Martin sont



Corne Saint-Martin, demi-lune : vue de la face orientée vers la ville © SPW - DGATLPE - Département du Patrimoine - Direction de l'Archéologie (Direction extérieure - Hainaut I).



Plan général de la fouille © SPW - DGATLPE - Département du Patrimoine - Direction de l'Archéologie (Direction extérieure - Hainaut I)

dégagées lors des recherches. La superposition du relevé de fouille et des plans anciens permet d'identifier les vestiges. Ceux-ci appartiennent principalement :

- à la demi-lune, pointant à l'avant de la corne et séparée de la courtine par un fossé de 53 m de large et d'une profondeur avoisinant les 7 m ;
- au mur de contrescarpe, construction protégeant et soutenant la paroi extérieure du fossé de 23 m de large et de 7 m de profondeur entourant la demi-lune ;
- à la courtine ;
- au bastion à orillon situé à l'angle sud de la corne, dans le prolongement et en saillie de la courtine précitée ;
- aux fossés.

Un schéma type de construction est appliqué. Au creusement des fossés succède la mise en place des murs d'escarpe et de contrescarpe. Ceux-ci sont constitués d'un blocage de pierres calcaires et de mortier de chaux parementé de blocs bruts de calcaire pour les faces orientées vers la ville et de blocs équarris pour les éléments tournés vers l'ennemi. Leur dévers contribue à la stabilité de l'ensemble encore renforcée, côté intérieur, par des contreforts.

Les coupes réalisées à l'aplomb des murs donnent une idée du profil des fossés et de leur mode de comblement. Par exemple, la période du démantèlement se marque par la présence de poches composées essentiellement de pierres et de mortier provenant des murs.

Après la corne Saint-Martin

Suite au démantèlement de la corne, habitations et petites industries gagnent du terrain. Ainsi, deux fours à briques sont implantés sur le site ; ils seront étudiés lors des fouilles. Les premières analyses électromagnétiques donnent une datation XVIII^e-XIX^e siècle qui reste à confirmer. Enfin, en 1827, la Ville de Tournai achète la plaine Saint-Martin et la transforme en terrain d'exercice militaire, fonction qu'elle conservera jusqu'en 1967.

Perspectives

Ces travaux de grande ampleur ont permis de visualiser la corne Saint-Martin et d'appréhender ce qui est encore enfoui. Le projet d'aménagement d'un parc sur la zone encore vierge de la plaine des manœuvres pourrait être l'occasion d'assurer la protection et la mise en valeur d'une partie des vestiges des fortifications voulues par Louis XIV.

Les structures antérieures à 1667, en rapport avec le faubourg Saint-Martin, ne sont pas non plus à négliger. Il en est de même pour la briqueterie, postérieure à la corne, qui apporte des informations sur ce type d'entreprise locale.

Dolores INGELS, Fabian PÉCHEUR et Caroline SORNASSE

Lunula : vingt ans déjà ! Colloque international et journée de contact

(Beez, 24 et 25 février 2012)

Un groupe de contact

Le groupe de contact FNRS *Études celtologiques et comparatives* comprend une Cellule Archéologie des Âges des Métaux (CAM). Créée en septembre 1992, elle a pour but de mettre en place un forum de discussion et de présentation de la recherche archéologique récente concernant les Âges du Bronze et du Fer en Belgique et dans les pays environnants (www.lunula.be). Depuis le 23 janvier 1993, elle organise tous les ans une journée de contact : *Lunula*.

L'événement a lieu en début d'année, souvent un samedi à la fin du mois de février. Il se déroule alternativement en Wallonie, à Bruxelles et en Flandre. Une revue faisant le point sur l'actualité de la recherche est imprimée pour l'occasion : *Lunula. Archaeologia Protohistorica*.

Jubilés

En 2002, la CAM émit le désir de fêter dignement le dixième anniversaire de sa journée de contact. Le 23 février, à Bruxelles, elle planifia un colloque international où fut présenté un bilan des connaissances sur l'habitat protohistorique dans le nord-ouest de l'Europe. À l'occasion des vingt années d'existence de *Lunula*, la formule fut reconduite cette année avec quelques aménagements. Le Département du Patrimoine et la cellule Events du SPW-DGATLPE apportèrent leur appui à la rencontre qui se déroula les 24 et 25 février 2012 dans l'auditorium des Moulins de Beez.

Le colloque international

Des auditeurs de toutes provenances purent ainsi assister le vendredi et le samedi matin à un colloque international qui avait pour titre : *Des espaces aux esprits. L'organisation de la mort aux Âges des Métaux dans le Nord-Ouest de l'Europe*. Sur invitation, une douzaine d'orateurs se succédèrent au pupitre pour effectuer des présentations d'une durée moyenne d'une demi-heure : Quentin Bourgeois, Jean Bourgeois et



Madame Anne Cahen-Delhaye lors de sa présidence de session. Une des chevilles ouvrières de cette 20^e édition de Lunula. Photo F. Dor © SPW-DGATLPE

Eugène Warmenbol, John Hammond, Walter Leclercq, Alain Guillaume, Peter van den Broeke, Lola Bonnabel, Bernard Lambot, Niall Sharples, Germaine Leman-Deliverie et Eline Deweirtd. Des débuts de l'Âge du Bronze à la fin de l'Âge du Fer, ils abordèrent à tour de rôle les pistes de réflexion qui avaient été retenues et formulées comme suit lors de la préparation du colloque par la CAM* :

- le colloque international organisé par la Cellule Âge des Métaux du groupe de contact FNRS *Études celtologiques et comparatives* à l'occasion de son vingtième anniversaire proposera un bilan de nos connaissances dans le domaine de l'archéologie funéraire entre le Rhin et la Seine ;
- une vingtaine d'exposés synthétiques aborderont, à travers les découvertes les plus récentes, les questions que soulèvent la fouille de tombes et de nécropoles, tant à l'Âge du Bronze qu'à l'Âge du Fer ;
- les conférenciers examineront tantôt les rites et gestes qui ont amené à la constitution d'un mobilier funéraire, tantôt les choix et contraintes qui ont guidé la mise en place d'une nécropole. Ils pratiqueront, autant que faire se peut, l'approche holistique. Il s'agira d'aborder, à nouveau, des questions « traditionnelles », telle la typo-chronologie du matériel accompagnant le défunt ; il s'agira de traiter, aussi, de questions « nouvelles », telle la datation absolue de restes incinérés au moyen du 14C. Les apparentes contradictions entre les unes et les autres seront au centre du débat ;

- les données recueillies ces vingt dernières années en Belgique seront donc replacées dans leur contexte européen, la protohistoire ne connaissant bien entendu pas les frontières actuelles, ni politiques, ni linguistiques. Au début de l'Âge du Bronze, les mêmes monuments caractérisent les deux rives de la Manche ; au début du Second Âge du Fer, les mêmes mobiliers se retrouvent en Champagne-Ardenne et en Ardenne belge, etc. ;
- la diversité des pratiques et, au-delà, la diversité des cultures, seront les véritables thèmes de ce colloque : « changement dans la continuité » ou solution de continuité ? L'archéologie funéraire est sans doute une des archéologies qui peut donner des réponses à cette question centrale.

La publication des actes de ce colloque est prévue pour la fin de l'année 2012 dans la collection « Études et Documents », série Archéologie, publiée conjointement par le Département du Patrimoine (SPW-DGATLPE) et par l'Institut du Patrimoine wallon.

La journée de contact traditionnelle

Réduite à une demi-journée, le samedi après-midi, la journée de contact traditionnelle a été l'occasion pour une dizaine de chercheurs de présenter leurs travaux et/ou les sites phares qu'ils ont fouillés en 2011. Les présentations se succédèrent à un rythme soutenu et on ne peut que saluer la qualité de leur contenu. Déjà, la vingt-et-unième session de *Lunula* est en cours de préparation.

Alain GUILLAUME
Inventaire des sites archéologiques
en Wallonie
SPW – Services extérieurs de la DGATLPE
Direction du Hainaut I

Lunula. Archaeologia Protohistorica
Véronique Hurt - c/o Musée des Celtes
Place communale, 1
6800 Libramont
veronique.hurt@museedesceltes.be

* dgo4.spw.wallonie.be/DGATLP/Colloque/2012_Lunula/Presentation.asp



Quelques volumes de la revue Lunula. Archaeologia protohistorica
Photo F. Dor © SPW-DGATLPE

Quelle nouvelle vie pour mon monument ? (suite)

D'une bibliothèque...

À l'abandon depuis la fin des années 80, l'ancien cinéma-théâtre Le Varia à Charleroi se cherche une nouvelle vie. Et le parcours est semé d'embûches... L'IPW, devenu propriétaire en 2000, a tenté plusieurs fois d'élaborer des projets de réaffectation qui tiennent compte des caractéristiques de la salle de spectacle et qui demeurent dans la sphère culturelle. Dernière en date, une étude de faisabilité a été menée par l'IPW pour valider la possibilité d'implanter une bibliothèque communale. La demande émanait de la Ville de Charleroi qui cherche à adapter son réseau de bibliothèques aux nouvelles normes de la Lecture publique. Suffisamment spacieux pour accueillir une telle fonction, Le Varia répond au programme sans devoir envisager de reconfigurer la totalité des espaces. Le travail de l'IPW n'a pas pour objectif de se substituer à celui de l'auteur de projet mais a pour but de valider la compatibilité de la fonction projetée avec le bâtiment. L'étude de faisabilité doit envisager les avantages mais aussi les inconvénients d'une telle affectation, un montage financier, l'accessibilité de ce nouvel outil pour les utilisateurs, etc. Elle sera ensuite analysée et peut-être débouchera-t-elle sur une solution durable.

... à l'autre

La chapelle de l'ancien hospice de Rebecq et le réfectoire attenants classés ont été inscrits sur la liste de l'IPW en 2006 afin de leur trouver une nouvelle affectation. Plusieurs réunions avec la Commune, propriétaire du bien, l'Archevêché et l'association Les Amis de l'hospice ont permis de dégager différentes pistes d'affectation. L'IPW a traduit dans des études de faisabilités les différentes propositions culte et centre culturel, culte et bibliothèque ou bibliothèque seule. Compte tenu de la configuration des espaces, la cohabitation du culte et d'un centre culturel ou d'une bibliothèque posait d'emblée des difficultés techniques. Une réaffectation de la totalité des espaces en bibliothèque a par contre l'avantage de respecter au mieux le bâtiment classé tout en répondant à la législation du Service de Lecture publique. Elle permet aussi de combiner les subventions du Service public de Wallonie, Département du Patrimoine et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction des Infrastructures culturelles. En mars

2011, le Collège de Rebecq s'est prononcé favorablement sur le projet de bibliothèque.

Comment sauver les pavillons des gardes de Belœil ?

Les pavillons des gardes de la forêt domaniale de Belœil sont à l'abandon depuis de nombreuses années. Classés comme monuments et inscrits sur la liste de l'IPW, ces pavillons sont la propriété de la Wallonie (Direction générale opérationnelle de l'Agriculture, des Ressources naturelles et de l'Environnement – DGO3). La question de leur revalorisation est envisagée depuis 2010 dans le cadre du développement touristique de la commune. Suite à diverses réunions de concertation entre les différentes instances concernées par cette problématique, une piste à étudier pourrait être celle d'une valorisation dans le cadre de la création d'un festival d'art contemporain sur le territoire de la commune. C'est sur cette base que l'Institut a été chargé d'une étude de faisabilité sur la reconversion des deux pavillons qui doit tenir compte de nombreuses contraintes telles l'isolement, le vandalisme et la faible superficie des bâtiments. Un des pavillons deviendrait un espace polyvalent (local pour les artistes, ateliers pédagogiques et activités des organisateurs du festival) tandis que l'autre servirait de petit espace d'exposition. L'Institut étudie donc l'organisation spatiale, le coût financier des travaux de restauration et réaffectation ainsi que les possibilités de partenariats et de subventions pour permettre aux acteurs locaux et à la Wallonie de décider de l'avenir des pavillons sur base d'éléments chiffrés, ce dont personne ne dispose pour l'heure.

Les cas particuliers ne manquent pas !

Les serres du Jardin botanique de Liège, classées comme monument depuis 1994, constituent un exemple remarquable en Wallonie de l'architecture de verre et de métal du XIX^e siècle en Belgique. Écrin de collections botaniques pour certaines encore issues des collections du XIX^e siècle, elles sont, en outre, le seul exemple wallon de serres de collections historiques. À ce titre, la DGO3 (SPW) a sollicité l'IPW afin qu'il étudie la faisabilité d'une restauration de ce patrimoine de verre et de métal et en propose un projet d'aménagement en vue d'y revaloriser et d'y développer l'activité



Diorama des Combats de la Meuse en 1914 © IPW

touristique. L'étude qui doit servir de base à la prise de décision comprend un état des lieux aussi complet que possible des bâtiments, de leur fonctionnement et des acteurs impliqués dans la gestion actuelle. Les principales difficultés ont été relevées dans l'étude : parking, accès au site, vandalisme, présence d'amiante, etc. Ensuite, s'appuyant notamment sur des informations collectées lors de visites de serres, belges et françaises, l'étude envisage des pistes pour un projet de restauration et de valorisation élaboré autour des caractéristiques du site qui peuvent constituer un réel attrait pour le public : les collections historiques, les découvertes scientifiques réalisées sur le site et la présence du premier phytotron européen. Ici comme dans d'autres études, le travail de l'IPW a consisté à préparer le terrain pour les décideurs qui devront se prononcer et la réflexion est loin d'être achevée.

Il en va de même pour évaluer la faisabilité de l'audacieux projet de restauration du diorama des *Combats de la Meuse en 1914* et de sa réintroduction dans son lieu d'exposition d'origine, sur la citadelle de Namur. L'IPW a été sollicité dans ce cas pour tenter d'y voir clair. La toile présente une particularité exceptionnelle de par ses dimensions : 72 m de long sur 8,50 m de large. L'étude approfondie de la toile et du bâtiment a permis de constater un problème majeur. Pour des raisons inconnues, la hauteur actuelle du bâtiment, pourtant conçu spécialement pour l'œuvre, ne correspond plus aux dimensions initialement prévues pour accueillir la toile. L'étude propose deux solutions à ce problème – la rehausse de la toiture et l'abaissement du niveau de la dalle de sol – et évalue leur faisabilité. La complexité du système de suspension, les dimensions considérables de la toile et le programme de restauration de grande ampleur que ces dernières supposent ont également conduit l'IPW à prendre contact avec des spécialistes de ce domaine si particulier. Christian Marty, restaurateur suisse, a notamment été d'une grande aide pour l'élaboration de la proposition de restauration et de l'équipe à solliciter. Sans cette étude présentée à la Ville de Namur, commanditaire, il n'aurait pas été possible d'imaginer l'ampleur de la tâche...

La prise de décision reste évidemment pour tous les dossiers l'étape la plus délicate et il se passe parfois une période assez longue avant que l'IPW voie se concrétiser un projet étudié par ses services. Cela étant, dans bien des cas, l'étude a au moins le mérite de réunir en un seul document tous les atouts et inconvénients d'un projet de réaffectation ou de valorisation et, à ce titre, il s'agit d'un instrument précieux.

Intervention sur le réfectoire du Maigre de l'abbaye d'Aulne

L'Institut du Patrimoine wallon a été chargé de mettre en œuvre un vaste projet de valorisation du site de l'abbaye d'Aulne à Thuin. Une étude de l'état sanitaire de l'ensemble des ruines a été menée. Cette étude a révélé, entre autres, d'importants problèmes au niveau de l'étanchéité de la couverture de toiture du bâtiment appelé « le réfectoire du Maigre ». Afin de résoudre ces problèmes urgents et vérifier la stabilité de l'édifice,

une mission d'ingénieur-conseil a été commandée au bureau d'études ORIGIN Architecture & Engineering. Elle a abouti à l'obtention d'un certificat de patrimoine et



d'un permis d'urbanisme pour des travaux de renouvellement de l'étanchéité, pose de tirants et fermeture provisoire des baies. Ces travaux ont été adjugés et ont commencé dans le courant du mois d'avril pour une durée de trois mois. À l'occasion de ces travaux, l'espace entre le double mur de la façade sera sondé lors de la pose d'une nouvelle descente d'eau. D'autre part, des essais de couvre-murs végétalisés seront réalisés comme protection des têtes de murs. Les prochaines étapes porteront sur la consolidation des ruines.

Le Carnet de la Protection

TRIMESTRIEL • AVRIL - MAI - JUIN 2012 • N° 26 • BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

Des arbres, témoins de notre histoire...



Le tilleul de Conjoux, en tant que plus gros tilleul de Belgique, devient, tout comme le fameux chêne de Liernu, un témoin emblématique de notre patrimoine arboré. Photo G. Focant © SPW

Par arrêté du 16 septembre 2011, le Ministre chargé du Patrimoine a décidé de classer, comme monument, le tilleul de Conjoux situé dans la commune de Ciney et d'établir, aux abords de ce dernier, une zone de protection.

Répertorié dans l'ouvrage de l'Administration des Eaux et Forêts intitulé *Arbres remarquables de la Belgique* (1978), il a été mentionné, par avis publié au Moniteur belge du 04/11/87, pour être considéré remarquable au sens du Code wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme, du Patrimoine et de l'Énergie (art. 266, 4°). Bien que figurant également sur la liste communale des arbres et haies remarquables de Wallonie depuis 1999 (MB du 13/08/99), il méritait depuis longtemps cette reconnaissance patrimoniale.

D'une circonférence de 908 cm et d'une hauteur de 25,8 m, il marque le carrefour dit de la Baraque de Conjoux, sur un des plus hauts sommets du territoire de



Déjà signalé sur de nombreuses cartes anciennes, le « Sabot de Saint-Nicolas » pourrait être le patriarche de la famille des tilleuls en Wallonie. Photo G. Focant © SPW

Ciney, dans la petite localité de Conneux. À la croisée de divers chemins dont l'ancienneté est avérée (ancienne voie romaine Bavay-Trèves), proche d'une demeure prestigieuse qui aurait porté jadis le nom de château du Grand Tilleul dont la trace remonte au XIII^e siècle, on peut raisonnablement déduire – bien que Jean Chalon, le célèbre botaniste, estimait en 1912 que son origine « se perd dans la nuit des temps » –, que cet arbre a plus ou moins 400 à 500 ans.

Repère dans un premier temps, il dut, par la suite, servir de limite entre territoires seigneuriaux tout en entretenant un temps le culte de Notre-Dame de Foy, né non loin de là en 1609. Autrefois compris dans le parc du château, il est aujourd'hui situé sur le domaine des voiries régionales du district de Namur, qui en assure la bonne gestion.

Sur base des dernières mesures effectuées, ce tilleul à grandes feuilles (*Tilia platyphyllos*) présente des dimensions qui en font, en termes de circonférence, non seulement le plus gros tilleul de Belgique, mais aussi un des plus imposants du pays, toutes essences confondues (sixième plus gros selon la Société de Dendrologie belge), ce qui lui vaut d'être cité et illustré dans maints ouvrages spécialisés, y compris hors de nos frontières.



Le tilleul de Haillot, au centre de l'histoire du village. Photo G. Focant © SPW

Du fait de son âge et de ses dimensions exceptionnelles, ce tilleul est évidemment d'un très grand intérêt pour tout ce qui touche aux sciences du végétal, d'autant que son état sanitaire est jugé très satisfaisant. Le fait qu'il ait été régulièrement mesuré depuis un siècle est en outre un atout non négligeable en matière d'étude des différents stades de la croissance des arbres. Enfin, consolidé en 1987 par des haubans percés dans les charpentières principales, il constitue également un témoin de techniques de consolidation heureusement aujourd'hui révolues.

À noter également, l'automne passé, le classement, au titre de monument, du tilleul dit le « Sabot de Saint-Nicolas » à Ermeton-sur-Biert, vraisemblablement un des plus vieux de Wallonie, et celui de Haillot à Ohey, pressenti pour devenir le symbole d'une entité dont l'ambition avouée est de s'identifier comme la commune de l'Arbre.

Yves GERREBOS,
Assistant principal

Un bon départ pour La Louvière, Métropole Culture 2012 en Communauté Wallonie-Bruxelles

Intitulée « Ouvertures », la soirée inaugurale de cette opération socioculturelle, festive et touristique s'est déroulée le vendredi 21 janvier 2012 proposant aux habitants de reconquérir l'environnement urbain et aux visiteurs de découvrir une cité bouillonnante, même en plein hiver. Organisée en parcours thématiques durant une demi-nuit, la soirée a offert l'occasion à chacun d'aller à la rencontre de lieux de création insolites, de lieux habituellement fermés ou ignorés du public, de lieux périphériques ou encore de sites historiques et prestigieux de la ville. Des expositions, des spectacles de rue, des conteurs, des illusionnistes, un jeu de piste nocturne, un parcours gastronomique, des cabarets, des pistes de danse urbaines, des animations ludiques pour tous les âges, etc., étaient proposés. Les organisateurs estiment que quelque cinq mille personnes se sont retrouvées au centre de La Louvière.

Depuis lors, les premières expositions phares, « Escargots à gogo » au Centre Daily-Bul & Co, « Traces » au musée lanchelevici, « Cap, 40 ans » et « L'estampe : un art pour tous » au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée ont connu le succès en attirant plus de 5.000 visiteurs, tout comme le projet « La Louvière, une ville des mots ». Opération annuelle et itinérante destinée à un jeune public, Ottokar IV a affiché complet pour la plupart de ses représentations entre le 17 et le 31 mars. Quant à la « Journée de la lenteur », programmée le dimanche 25 mars sur les berges du canal du Centre historique entre les ascenseurs n° 3 et n° 4, elle a rassemblé environ 1.000 familles (plus de 4.000 personnes). On ajoutera

que plusieurs autres activités ont affiché ou affichent complets : les concerts de Cali (700 personnes) et d'Aaron (700 personnes), la soirée « Jazz au féminin », le spectacle de Bert Kruismans, etc.

Les rendez-vous patrimoniaux du printemps et de l'été

L'offre patrimoniale est bien présente dans le programme à venir autour de certains pôles exceptionnels tels le canal du Centre historique et ses nombreux ouvrages d'art, le site minier du Bois-du-Luc, le musée de Mariemont, etc., mais aussi une série de sites tels que châteaux et musées dédiés à l'activité industrielle et minière.

On épinglera les week-ends de découverte du canal du Centre selon plusieurs formules originales. L'une mêlera balade et courtes représentations théâtrales entre la Cantine des Italiens et l'ascenseur n° 3 les 30 juin et 1^{er} juillet et l'autre proposera une découverte du patrimoine en musique entre la Cantine des Italiens et le centre de Bracquegnies les 4 et 5 août. Le site minier du Bois-du-Luc accueillera du 4 mai à fin septembre une remarquable exposition « Bâisseurs d'avenir : une ville s'invente, une ville se construit ». En collaboration avec le Centre d'information et de contact des cercles d'histoire, d'archéologie et de folklore du Hainaut, la Province de Hainaut a initié une exposition relative à l'histoire des voies navigables sur son territoire à l'ascenseur funiculaire de Strépy-Thieu du 25 mai au 30 septembre. Cet ascenseur funiculaire fêtera d'ailleurs en beauté son dixième anniversaire le 25 août. Pour les



Parade de la cie Close-Act, place Mauguétout © Anthony Milazzo



Mascléta, spectacle pyrotechnique © Anthony Milazzo

Journées du Patrimoine, l'œuvre de Pol Bury sera mise à l'honneur au sein du château Gilson. Ajoutons que l'Institut du Patrimoine wallon a décidé d'intégrer dans sa collection de monographies un beau livre consacré au patrimoine de l'entité dans ses dimensions les plus variées à l'initiative de la Députation provinciale et des instances communales. Ce bel ouvrage sortira de presse au mois de juin, autre preuve de l'intérêt que l'Institut du Patrimoine wallon porte à La Louvière, Métropole Culture 2012.

Pour plus de détails concernant le programme : www.lalouviere2012.eu/fr/lagenda.html

www.crmsf.be : un site à redécouvrir

Présente sur la toile depuis 2002, la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF) inaugurerà, à l'occasion de son Assemblée générale le 31 mai prochain, son tout nouveau site Internet, entièrement revu sur le fond et sur la forme...

Le site s'ouvrira sur une page d'accueil proposant de découvrir en un coup d'œil les actualités et l'agenda de la CRMSF, ainsi qu'un accès direct vers ses rubriques principales. Avec ce nouveau site, la Commission royale a voulu privilégier l'interactivité ! En effet, les internautes auront la possibilité de créer un compte et ainsi, de gérer facilement les thèmes des actualités qu'ils souhaitent recevoir par e-mail, leurs inscriptions aux activités de la CRMSF (conférences, colloques, etc.), leurs commandes de publications et CD, etc.

Logiquement, la navigation commencera avec la rubrique « CRMSF », détaillant tout ce qu'il faut savoir sur la « vieille dame du patrimoine » : de son historique à ses

missions, en passant par la présentation de ses différentes instances, du rôle de ses membres et des secrétariats.

Pour poursuivre, une rubrique « Patrimoine » complètera l'information par le biais d'un résumé de l'évolution de la matière du patrimoine culturel immobilier (les monuments, les sites et le patrimoine archéologique), un accès vers les textes légaux et réglementaires, une présentation des acteurs du secteur, quelques chiffres et quelques définitions.

Une rubrique mettra ensuite à l'honneur le « Centre d'Archives et de Documentation » de la Commission royale : ses missions, le rôle du Comité scientifique, les différents fonds constituant ses collections et les renseignements pratiques concernant le Centre y seront développés. Cette rubrique sera enfin complétée par un nouvel atout du site : la bibliothèque numérique, qui proposera en ligne toutes les publications que la CRMSF a éditées et qui sont aujourd'hui



épuisées. Elle offrira un moteur de recherche, permettant à l'internaute d'épingler un mot-clé en quelques instants dans les milliers de pages stockées.

Une nouvelle rubrique concernera les « Activités » : y seront présentés le cycle de conférences, les expositions, les colloques et autres manifestations organisés par la CRMSF.

Enfin, la rubrique « Publications et CD » proposera une toute nouvelle boutique en ligne, plus complète et conviviale, proposant une procédure d'achat fortement simplifiée.

Bref, à vos souris pour une découverte de ce nouvel outil au service des passionnés du patrimoine !

Carole CARPEAUX
Secrétaire adjointe de la CRMSF

In memoriam Bernard Dethier

Notre Vice-Président Bernard Dethier s'en est allé une nuit de mars 2012. Discrètement, sans crier gare, dans son sommeil...

Il était membre de notre Commission royale depuis septembre 1989. C'était l'époque de la régionalisation du secteur des monuments et sites (Lois spéciales de réformes institutionnelles du 8 août 1988) et la nouvelle Commission royale ainsi régionalisée fut officiellement installée au Parlement wallon, en présence de Sa Majesté le Roi Baudouin et du Gouvernement wallon au grand complet.

Lorsqu'il fut désigné comme membre de la Section des Sites, c'était toujours Max Wasterlain, Président de la Commission royale depuis 1985, qui la dirigeait. Puis très vite, l'ancien recteur des Facultés de Gembloux, Monsieur Albert Ledent, fut désigné Vice-Président. Se succédèrent ensuite à ce poste Monsieur le professeur Alfred Froment et Madame Dominique Guerrier-Dubarle.

Bernard était un membre très impliqué dans la vie de la Section des Sites. Il connaissait très bien les différents territoires wallons, et pas seulement la province de Namur. Il était toujours présent, en séance, à tous les groupes de travail, à toutes les inspections sur place, etc., tant pour les dossiers de travaux que pour les dossiers de classement.

Entre 1992 et 1994, il a notamment animé, avec quelques membres des Chambres régionale et provinciale de Namur, un groupe de travail dédié à la protection de la Haute Meuse, entre Namur et la frontière française, dans le cadre de l'élaboration du contrat de rivière. J'ai gardé un grand souvenir de cette époque où nous avons sillonné ensemble, pendant des mois, tous les sites de cette magnifique région, dont certains ont été classés grâce à son action : l'île de « Vas-t'y frotte » à La Plante, les rochers de Frêne à Lustin, la dalle de Tailfer, la plaine entre Bouvignes et Houx, et beaucoup d'autres sites qui restent encore à protéger.

Pendant de très nombreuses années et ce, jusqu'en 2007, Bernard a également organisé avec maestria pour tous les



Bernard Dethier lors de son allocution le 26 janvier dernier, jour de l'Assemblée générale de la Commission royale © CRMSF

membres de la Commission royale, des visites commentées de sites et monuments namurois. Il choisissait toujours des éléments patrimoniaux méconnus, voire totalement inconnus, et préparait avec grand soin ces journées organisées sous l'égide de la Chambre provinciale de Namur. Très bien documentées, ces visites avaient toujours grand succès et permettaient à chacun de parfaire sa connaissance du patrimoine de la province de Namur, singulièrement de biens privés habituellement non accessibles au public.

Depuis 2008, nommé Vice-Président de la Commission royale, il présidait la Section des Sites dont on vient de commémorer le centenaire. À cette occasion, nous avons présenté fin janvier 2012, sur sa proposition, une exposition et une conférence consacrées aux arbres remarquables. Le 26 janvier dernier, jour de l'Assemblée générale de rentrée, Bernard Dethier nous a présenté sa vision de ce patrimoine naturel auquel il tenait tant. Personne ne pouvait imaginer que ce serait sa dernière assemblée de la Commission royale.

Sa forte personnalité, sa grande force de travail et son dévouement à la cause de la protection du patrimoine resteront dans toutes les mémoires.

Pierre GILISSEN

Secrétaire permanent de la CRMSF

À vos agendas !

La soirée inaugurale des prochaines Journées du Patrimoine aura lieu le vendredi 7 septembre prochain à l'ancienne abbaye de Bonne-Espérance de Vellereilles-Brayeux à Estinnes. Cette soirée sera rehaussée par un récital de la chorale Scala tandis qu'une exposition consacrée à Laurent-Benoît Dewez (1731-1812),

créée par l'Institut du Patrimoine wallon, permettra aux amateurs de redécouvrir l'œuvre de cet architecte majeur.

Pour toute information complémentaire :
info@journeesdupatrimoine.be

Qui fait quoi ?

Éditeur responsable
Freddy Joris
Administrateur général de l'IPW

Coordination
Stéphanie Bonato

Avec la collaboration du Département du Patrimoine (DGATLPE/SPW) et de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne.

Les articles non signés émanent des collaborateurs de l'IPW.

Mise en page
Sandrine Gobbe

Impression
Imprimerie IPM printing
Rue Nestor Martin
1083 Ganshoren
+32 (0)2 / 218 68 00

S'abonner ?

La *Lettre du Patrimoine* est intégralement téléchargeable sur le site www.idpw.be

L'abonnement à *La Lettre* est entièrement gratuit, si vous en faites la demande par écrit, par fax ou par mail (en aucun cas par téléphone, s'il vous plaît) auprès de l'IPW à l'adresse ci-dessous :

Institut du Patrimoine wallon
Cellule Communication
La Lettre du Patrimoine
Rue du Lombard, 79
B - 5000 Namur
Fax : +32 (0)81 / 65 48 44 ou 50
Courrier électronique :
lalettre@idpw.be

Vous pouvez également choisir de recevoir chaque trimestre la version électronique de cette *Lettre* en en faisant la demande à l'adresse :
lalettre@idpw.be

Ce numéro a été tiré à 13.500 exemplaires.

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées à la date du 30 avril 2012.

Ce trimestriel est gratuit et ne peut être vendu.